

ARTES POPULARES 19.



ARTES POPULARES 19

Annuaire du Département de Folklore
Collection dirigée par Vilmos VOIGT

Ouvrage édité par Kincső VEREBÉLYI

**BUDAPEST
2004**

ALBERT ZSOLT JAKAB

Les graffiti à Cluj

Vandalisme, manifestation du primitivisme, déchet importé de l'Occident, épave/malheur du globalisme: autant de qualifications fonctionnant en tant qu'adjectifs permanents dans les discours quotidiens sur les graffiti. Or, une analyse scientifique du langage parasite doit s'effectuer sans porter de jugements de valeur d'ordre esthétique, ni utiliser des catégories notionnelles qui exprimeraient de tels jugements. Pour le chercheur, cette culture, liée en particulier à l'illettrisme, ne relève pas uniquement du barbarisme, mais elle est aussi d'une autre signification, d'une autre donnée. Peut-on, doit-on condamner ce langage pour le simple fait qu'il montre le revers de l'image culturelle acceptée et tant vénérée, que nous avons colorée, décorée et à laquelle nous nous sommes identifiés? Mon objectif est d'étudier cette culture et d'interpréter son existence dans l'espace d'une même ville, et ceci en ma qualité de chercheur-anthropologue autochtone. Quelle est l'image de la réalité qui se construit dans le cas des graffiti? Comment cette image se forme-t-elle, quelles sont les informations transmises par les graffiti et quel est le mode de transmission? Telles sont les questions qui se posent sur le monde construit à travers les moyens visuels des graffiti.

*

L'une des causes principales et plus manifestes des hostilités interethniques à Cluj réside dans la volonté symbolique de la part de l'administration locale roumaine d'occuper, de posséder et de créer des espaces. Dans cette tendance, les actes et le comportement anti-minoritaires du maire de Cluj, Gheorghe Funar, jouent un rôle important. Le maire est le secrétaire général du parti considéré comme étant d'extrême gauche et appartenant à l'aile nationaliste¹, le PRM (Partidul România Mare – Parti de la Grande Roumanie). Étant donné les mesures et le comportement qu'il a adoptés contre les Hongrois, le clivage interethnique local se creuse davantage. Il a été élu maire de Cluj pour la première fois en 1990, puis réélu à plusieurs reprises, ce qui témoigne de sa popularité et de sa "continuité" dans la ville. Par conséquent, la ville de Cluj s'avère être un terrain tout à fait adapté aux fins de l'étude des rapports interethniques.

Le cas de la place principale, plus précisément des places principales, illustre le mieux cette lutte symbolique dont l'espace constitue l'enjeu. L'ancien centre-ville (hongrois) de Cluj se situait autour de la place Mathias, appelée aujourd'hui place Unirii. C'est là que se trouvent l'église catholique hongroise Saint-Michel, de style gothique, et la statue du roi Mathias Corvin, érigée en 1902. Faisant partie du pa-

trimoine mondial, cette dernière est devenue, au fil du temps, le symbole de l'ethnie hongroise locale. Le pouvoir roumain, représenté par Funar, cherche à attirer l'attention sur un autre centre-ville, créé récemment autour de la place Avram Iancu, et englobant la cathédrale orthodoxe roumaine, la statue d'Avram Iancu inaugurée en 1994, le bâtiment du Théâtre National Roumain ayant été la propriété hongroise jusqu'en 1918, ainsi que des institutions militaires et administratives. Érigée en place principale depuis 1990, sa priorité serait mise en relief par les fêtes nationales ou commémoratives roumaines qui y sont organisées. C'est ici qu'ont lieu les différents discours ou réunions politiques, les serments militaires, l'accueil solennel du président de la République et les divers événements fort soutenus par la mairie (décernement de prix, événements sportifs, concerts pour la jeunesse roumaine, etc.) censés créer un autre public, notamment roumain. Tous ces gestes confèrent à cette place choisie une force symbolique² et s'interprètent comme des démarches visant une appropriation de l'espace allant à l'encontre de l'ethnie hongroise.

Outre ses aspirations à populariser et s'approprier cette place principale roumaine, le maire s'efforce aussi de dégrader l'ancienne place principale (hongroise). Une telle action correspond à la volonté d'ignorer entièrement l'occupation antérieure de l'espace par une autre ethnie, celle effectuée par l'ethnie opposée venant se superposer à l'espace donné³. Cette intention ressort également de la profanation de la statue du roi Mathias Corvin et de ses environs. Les souverains roumains ont été les vassaux du plus grand et célèbre roi de Hongrie, la Moldavie, principauté roumaine, ayant été ainsi soumise à la Hongrie. Or, sur la plaque posée par ordre du maire sur le piédestal de la statue se lit cette affirmation d'historien erronée: "BIRUITOR IN RĂZBOAIE, INVINS/ NUMAI LA BAIA DE PROPRIUL/ SĂU NEAM, CÂND INCERCA SĂ/ INVINGĂ MOLDOVA NEBIRUITĂ"⁴. Cette inscription aspire à présenter ce roi de Hongrie comme un souverain d'origine roumaine.

Aussi, à la volonté de compromettre les symboles nationaux hongrois s'ajoute une série de fouilles archéologiques, en cours depuis plus d'une décennie et censées justifier l'hypothèse selon laquelle la présence des Roumains dans cette région d'Europe précède l'installation des Hongrois. Le maire s'applique à faire passer dans l'opinion publique les ruines médiévales explorées pour des traces daço-roumaines.⁵ Afin d'appuyer cette "thèse", il envisage d'ériger une copie de la colonne de Trajan en face de la statue. De même, la construction de toilettes publiques sur la place Mathias se traduit comme un geste de dégradation: autrement, ce genre de moyens de civilisation sont un peu plus dissimulés dans une ville.

La signification d'un tel geste, souvent explicite, à l'encontre de la minorité hongroise de Cluj est tout à fait évidente pour cette dernière. Et elle l'interprète en tant que tel. Par ailleurs, on peut observer une sorte de protestation tacite contre cette forme d'utilisation des espaces: les Hongrois n'aiment pas la statue d'Avram Iancu de la place principale roumaine, ils en ont une opinion négative et font la parodie, dans les discours quotidiens, de la balourdise artistique du "Jeannot". Tout comme ils refusent de participer aux événements organisés sur cette place. Le lieu de rencontre de la jeunesse hongroise demeure la place Mathias, tandis que les jeunes Roumains sortent sur la place Avram Iancu.

Similairement, l'ensemble de la ville de Cluj s'articule aussi en des espaces tacitement ethniques; il existe bien des villes ou des communes plus compactes en

matière ethnique. Les quartiers *Hóstát*, situés dans la ville ou dans ses environs, ont été démolis conformément à la politique d'assimilation visant à liquider les "blocs" de Hongrois, ces derniers ayant été installés dans le quartier Gheorgheni (Györgyfalva), en cours de construction à ce moment-là. Le quartier Grigorescu (anciennement Rákóczi) reste le seul à toujours compter une majorité hongroise. La population des quartiers Mărăști et Mănăștur (Monostor) est issue de l'exode rural en provenance des villages roumains plus lointains, ces quartiers étant de la sorte surpeuplés de Roumains. Or, le pouvoir roumain cherche à éliminer les espaces ethniques, ce qui correspond à une volonté de les transformer tous en espaces roumains dans la conscience collective. C'est aussi dans cet objectif de créer un paysage urbain purement roumain que les drapeaux nationaux sont placés en masse et de façon permanente sur tous les bâtiments et poteaux de la ville, la peinture rappelant le tricolore roumain des bancs publics et des balisages des rues, le toponyme figurant en une seule langue sur le panneau de la ville, etc.

Travaillant avec zèle pour générer ce genre de conflits interethniques, le maire se laisse souvent porter par des gestes théâtraux. Ainsi par exemple, dans le but de provoquer les Hongrois, il a organisé, au moment de la signature de l'Accord de bon voisinage et de coopération conclu entre la Roumanie et la Hongrie, une marche et une cérémonie funèbres. Avec ce geste symbolique spectaculaire, il a soit disant enterré la paix des Roumains, la croix de bois portant l'inscription: "Linia teia Românilor. 16 septembrie 1996. Ora 12.00."⁶ C'est également comme une insulte envers la minorité hongroise que l'on peut interpréter les tentatives du maire de faire retirer du bâtiment du Consulat de Hongrie le drapeau aux couleurs de ce pays, tout comme le panneau qu'il a fait poser devant le consulat, signalant que cet établissement était le siège des services d'espionnage hongrois.

Mais Cluj est aussi une ville d'étudiants. Des écoles, des universités et des centres de formation de haut niveau fonctionnent dans cette ville, qui attirent les jeunes souhaitant faire des études ou suivre une formation professionnelle. Cluj accueille un nombre fort élevé, même à l'échelon national, d'étudiants (plus de 40 000), la proportion des Roumains par rapport aux Hongrois y étant de l'ordre de trois pour un quart. Outre la charge bien sûr, les étudiants, dans leur ensemble, représentent aussi et stimulent par leur âge, leurs intérêts, etc., des (sub)cultures, des coutumes, des formes de comportement ou des mentalités propres à la jeunesse. Les résultats d'enquêtes préalables indiquent également que les tagueurs sont, pour la plupart d'entre eux, issus de ces tranches d'âge et catégorie socio-professionnelle. Autrement dit, ce sont bien les étudiants qui véhiculent cette alternative à la culture, la majorité des graffiti faisant l'objet de notre étude étant les produits de coutumes ou goûts subculturels. À Cluj, les discours politiques ou la vie publique ont aussi cette caractéristique qui fait que la présence des étudiants dans la ville rend la vie publique très animée, alors que leur absence affaiblit l'effervescence: ce sont eux qui stimulent les événements se déroulant dans la ville.

*

Avant d'entamer l'étude proprement dite des tags, il convient de préciser la notion de graffiti et d'en délimiter la valeur usuelle. Dans l'ouvrage *Világirodalmi Lexikon*

(Encyclopédie de la littérature universelle), Vilmos Voigt donne la définition suivante pour l'article "graffiti": "des textes courts, des slogans ou des vers marqués sur le mur ou à d'autres endroits publics"⁷. Pour sa part, István Szerdahelyi ne les considère pas comme des types de texte formant une catégorie distincte: "la notion ne signale qu'un contexte différant du contexte habituel (livre, papier, papyrus, etc.) dans lequel l'écriture est produite"⁸ – écrit-t-il dans le même ouvrage, sous l'article "épigraphie". L'auteur ne distingue donc les textes produits que sur la base du contexte matériel, ignorant toute distinction entre épigraphe et graffiti.

L'importance de différencier épigraphe et graffiti est soulignée par Géza Balázs: "interprétant la première comme une écriture acceptée et de nature officielle, et le second comme spontané et persécuté"⁹. Dans une telle répartition, les deux types de textes se distinguent clairement. Opposés à l'épigraphe, voire à l'écriture au sens plus large du terme, les graffiti ont une connotation péjorative. Ils constituent une forme textuelle et un langage qui forment – contrairement à la représentation picturale, à la structure formelle ainsi qu'au message, de contenu et d'intention sérieux, de l'épigraphe – une entité hors-esthétique en termes de contenu non conforme et de représentation picturale. C'est ce type de texte subculturel qui se situe au centre de mon étude. Pour plus de simplicité, les notions de tag, de graffiti et de texte¹⁰ seront utilisées ici en tant que synonymes.

Dans la plupart des cas, les graffiti ne sont pas produits par hasard sur les surfaces où ils figurent. Les espaces physiques quotidiens sont loin d'être homogènes, leurs valeurs usuelles ou leurs significations symboliques étant bien différentes. Étudiant les transformations structurelles de la Publicité, Jürgen Habermas parle, dans son modèle, de la division de l'espace public en sphères publique et privée.¹¹ Cette séparation, voire opposition des différentes sphères se révèle également dans le cas des espaces physiques et virtuels (mentaux). Dans la pratique, elle devient visible et saisissable à travers le geste de "vivifier l'espace"¹². Les différents espaces se forment, en effet, à partir de l'attitude que l'on adopte à leur égard ou du processus au cours duquel on s'identifie à eux.

Les graffiti se réservent les espaces publics (et quasi-publics) à leurs propres fins. Ce phénomène est également valable dans le cas de Cluj, où les textes sont inscrits sur les places publiques, sur les murs des immeubles situés dans les rues fréquentées, des écoles ou des stades et dans leurs environs, c'est-à-dire à des endroits que l'on appellerait l'espace vital (social) "ici et maintenant"¹³ de la population de Cluj. Cet espace vital peut être désigné, conformément à la terminologie phénoménologique des sciences sociales, par le concept "monde vital"¹⁴.

La rue est ou devient un espace social. Les graffiti non seulement remplissent, mais aussi possèdent ces espaces. Ils s'approprient des surfaces remplies pour transmettre, faire circuler leurs contenus, le mur ou la surface où les graffiti sont réalisés, se transformant ainsi en support du message transmis. Dans cette action se révèle la magie verbale de la dénomination ou de la saisie: le geste de la création des graffiti se saisit d'une partie du mur ou du bâtiment au moyen d'un nom, d'une formule ou d'un texte¹⁵; en outre, s'approprier d'une surface publique est également vu comme une gloire¹⁶. Le choix du lieu-cible des graffiti peut impliquer une volonté plus ou moins explicite de s'approprier l'espace donné – c'est le cas, par exemple, de la dégradation des surfaces de monuments, de statues ou d'écoles faisant

désormais état d'espaces symboliques *fi*, mais le lieu peut aussi bien ne servir que de prétexte, d'à-propos pour les tags, comme c'est généralement le cas. Il s'est déjà avéré au moment du recueil des graffiti que les surfaces abandonnées, non entretenues attirent davantage les dessins, les tags. En même temps, les tagueurs favorisent plutôt les bâtiments publics que les immeubles ou maisons de propriétés privées et les portails. Les textes sont créés, au regard de la technique et des moyens utilisés, par grattage ou dessin, en utilisant du feutre, de la craie ou une bombe, cette dernière étant le moyen le plus répandu.

La bibliographie en matière de graffiti affirme unanimement que les tags constituent en même temps et avant tout une forme de communication. La théorie de Dell Hymes¹⁷ interprète la parole comme un trait essentiel des subcultures, et propose plusieurs termes techniques pour analyser l'usage communautaire de celle-ci. Au lieu d'adopter automatiquement l'ensemble de son modèle, nous ne nous servirons ici que des aspects de cette théorie aptes à fournir une réponse au comportement du langage et au "comment" de cette culture. D'où la nécessité d'aborder le sujet du côté de l'individu et de la situation de communication.

Existant depuis 1989 et reflétant les événements majeurs des douze dernières années, les textes ont été recueillis de décembre 2001 à mai 2002. Afin de faciliter l'analyse des graffiti, le corpus est divisé, selon les contenus, en groupes thématiques plus ou moins vastes. Le classement établi prend en considération l'appartenance sociale, la tranche d'âge et les centres d'intérêts de ceux qui semblent être, d'après les textes recueillis, les interpellateurs et les interpellés. Le classement a donc abouti à la formation de quatre grandes unités thématiques: les graffiti de nature politique ou portant sur la vie publique, les graffiti liés aux religions ou aux sectes, ceux reflétant les événements sportifs, ainsi que d'autres graffiti de la jeunesse.

Les graffiti de nature politique ou ayant un rapport avec la vie publique

Selon toute probabilité, les graffiti appartenant à ce groupe thématique sont réalisés par les jeunes s'intéressant aux affaires publiques et sont soutenus par la génération fort préoccupée de son avenir et de celui du pays.

Au cours des douze dernières années, la Roumanie a traversé une période de bouleversements politiques majeurs qui ont eu un impact considérable sur la vie publique à Cluj. Accompagnant et reflétant les événements politiques survenus depuis 1989, les graffiti commentent et jugent les grands moments de ce processus politique. (Avant 1989, il était impossible d'exprimer une opinion politique en public, le régime politique d'alors contrôlant également la sphère publique.) Afin de comprendre les textes politiques, il convient de les placer dans le contexte politico-social ayant servi de cadre aux événements commentés par les graffiti. Par conséquent, nous fournissons, parallèlement à l'analyse, les informations constituant l'arrière-plan des textes et de leur création, faisant prévaloir de la sorte un certain ordre chronologique.

Les graffiti de ce groupe traitent aussi bien des affaires intérieures que des événements internationaux. Les textes relatifs à la politique nationale sont ceux qui commentent la révolution de 1989, les élections présidentielles et, au niveau local, celles des maires, ainsi que les rapports interethniques. Les événements mondiaux,

s'infiltrant en particulier à travers les médias, qui n'ont pas d'impact considérable sur la vie politique et sociale de la Roumanie, mais qui préoccupent tout de même les habitants de Cluj, font l'objet des graffiti de la politique internationale.

Le changement de régime survenu en décembre 1989 apparaît comme une césure dans l'histoire de la Roumanie. Les textes recueillis, tout comme la naissance même de la culture des graffiti, datent de cette période. La transition politique ne s'est pas faite sans affrontement, puisque le régime dictatorial de l'époque a cherché à étouffer la révolution en déployant les forces armées qui, dans les plus grandes villes, ont tiré sur les masses de manifestants. Cet acte de violence a provoqué des morts parmi la population civile un peu partout dans le pays. Plusieurs plaques commémoratives, placées aux différents points de Cluj, rappellent les pertes humaines que cette ville a également dû subir: IN MEMORIA CELOR CARE S-AU/ JERTFIT PENTRU LIBERTATE ȘI/ DEMOCRAȚIE ÎN ZILELE DE/ 21-22 DECEMBRIE 1989¹⁸. Dans les coins de la ville où des gens sont morts à la suite de ces événements, des plaques commémoratives ont été placées portant l'inscription AICI AU CĂZUT ÎN/ 21 DECEMBRIE 1989/EROII MARTIRI¹⁹, suivie du nom et de l'âge de chaque victime.

Or, autant un hommage est rendu chaque année aux martyrs roumains et hongrois dans le cadre de commémorations solennelles (VEȘNICA CINSTIRE/ EROILOR NOȘTRI/ 22 DECEMBRIE 1989; NE INCHINĂM/ ÎN FAȚA JERTFEI LUI/ PENTRU LIBERTATE²⁰), autant les coupables n'ont toujours pas été inculpés devant le tribunal. C'est ce fait que cherchent à dévoiler et à commenter les graffiti étayant les inscriptions des plaques commémoratives, en prévenant que LES ASSASINS ERRENT PARMİ NOUS (A GYILKOSOK KÖZÖTTÜNK JÁRŊAK). Ce texte divulgue ce qui n'a pas été suffisamment mis en lumière par les discours politiques. Les responsables des pertes humaines subies pendant la révolution n'ont toujours pas été inculpés ni condamnés devant un tribunal.

Un tagueur qui ne s'est pas rendu compte de l'actualité politique de ce graffiti ou qui n'a tout simplement pas pris en considération son contexte, l'a lu comme une phrase surréelle et, en jouant sur une lecture horrifique, y a ajouté: LES VAMPIRES ERRENT PARMİ NOUS (A VĂMPİROK KÖZTÜNK JÁRŊAK). Cette allusion est fondée sur le fait folklorique selon lequel la croyance relative aux vampires se localise dans cette région d'Europe. La figure imaginaire du vampire fait partie intégrante des traditions nationales roumaines, ce qui est, par ailleurs, censé soutenir aujourd'hui les aspirations visant à créer et diffuser une image nationale en prévoyant la construction d'un *Dracula Land*.

Suite aux changements survenus en 1989, le pays a eu le choix entre plusieurs formes constitutionnelles à adopter. Le roi légitime de Roumanie, Michel, issu de la famille Hohenzollern-Sigmaringen de la noblesse allemande et au pouvoir encore au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, a été détrôné et s'est exilé en 1947. Bien que quatre décennies soient passées depuis, la société de Roumanie compte toujours en son sein des partisans de la monarchie, qui auraient bien voulu revoir le roi déchu à la tête du pays. Aussi, des textes monarchistes ont-ils fait leur apparition après la révolution: TRĂIASCĂ REGELE MIHAI! ; TRĂIASCĂ REGELE!; TRĂIASCĂ REGELE ÎN PACE ȘI ONOARE!; REGELE ȘI PATRIA²¹. Finalement, le pays a opté pour une démocratie parlementaire, ou du moins il a commencé à suivre la voie de la démocratisation.

Les premières élections législatives démocratiques ont eu lieu le 20 mai 1990. Se définissant auparavant comme un mouvement pan-national visant la prise du pouvoir, le FSN (Frontul Salvării Naționale – Front de Salut National) s’est transformé en un parti politique se portant candidat aux élections, qui lui ont finalement apporté la victoire. Le leader du parti, Ion Iliescu, a été élu président *ad intérim* de la République, et le mouvement pour le changement de régime, devenu désormais le parti du gouvernement, a obtenu 70% des sièges à l’Assemblée et 91 sièges sur 119 au Sénat.²² Les graffiti politiques créés à ce moment protestaient contre la position monopolistique du parti du gouvernement: POLITICA FĂRĂ OPOZIȚIE = DICTATURĂ; VREM/ COALIȚIE/ NU FESENIȘM²³. Les tagueurs craignaient également une réinstauration du régime communiste: NU VREM ALT 1946 CU MINCIUNI/ ȘI TĂLHĂRIE²⁴.

En 1992, Ion Iliescu et son parti rebaptisé FDSN (Frontul Democrat Salvării Naționale – Front Démocratique de Salut National) ont une nouvelle fois remporté les élections. C’est au moment du changement de gouvernement en 1996 que sont apparus les graffiti tels que JOS ILIESCU; JOS COMUNIȘMUL; ILIESCU COMUNIȘT²⁵. Parfois, ces textes protestant contre Ion Iliescu s’accompagnaient de l’un des symboles répandus du communisme: la faucille et le marteau. L’opinion publique jugeait également que ce président, tout comme son parti, suivaient les traditions communistes. Autrement dit, le processus de démocratisation du pays n’était encore qu’embryonnaire. De ce fait témoigne également un autre texte plus long et adoptant un ton ironique-humoristique: S.Q.-uniști opriți/ război civil rece că/ ne predăm/ noi²⁶. Aux yeux des tagueurs de Cluj, non seulement ce parti politique, mais aussi d’autres organisations culturelles (nationalistes) passaient pour des communistes. Dans ce contexte, ils considéraient le parti du gouvernement comme étant l’égal de l’ancien Parti Communiste Roumain (Partidul Comunist Român) et de l’organisation “culturelle” nationaliste Vatra Românească, comme le prouvent les graffiti du genre: VATRA = FSN = PCR.

Au premier tour des élections de 1996 (le 3 novembre), le parti du gouvernement et le président sortants n’ont pas obtenu suffisamment de suffrages pour remporter la victoire. Les graffiti réalisés à ce moment-là portent des jugements sur le gouvernement au pouvoir sans interruption depuis 1989: 7 ANI DE MINCIUNE/ CORUPȚIE/ ȘI HOȚIE²⁷; et “démissionnent” le président sortant: VÂND URGENT ILIESCU²⁸. D’autres exhortent à voter pour le parti rival, le CDR (Convenția Democratică Română n Convention Démocratique Roumaine), en représentant également son symbole, la clé, par des “textes graphiques”²⁹: DEȘTEPTAREA —; VOTAȚI —³⁰. Le symbole de la CDR et son slogan électoral (Vote pour la clé!) font l’objet d’un tag moqueur figurant sur le portail d’une maison: VOTAȚI/ CHEIA DE/ LA POARTĂ³¹.

Le second tour (le 3 décembre) a apporté la victoire à la CDR et à son président, Emil Constantinescu. Les graffiti qui ont vu le jour à ce moment-là condamnent et médisent l’ancien gouvernement, tandis qu’ils acclament le nouveau. Plusieurs images et textes graphiques font leurs adieux au pouvoir sortant avec la formule NU/ PDSR³², à laquelle a été ajouté, à côté du sigle du parti, le symbole de la faucille et du marteau, souvent dessiné dans un signe d’interdiction. L’un des textes graphiques affiche le visage d’Ion Iliescu derrière les barreaux, la signification de cette caricature étant expliquée par le texte l’accompagnant: 3 MANDATE³³, vu que le président s’est porté candidat pour un troisième mandat. D’autres textes saluent ou encourage-

gent les nouveaux président et gouvernement sous forme de jeux de mots ou de vers: VICTORIEMil³⁴; CDR, CDR/ ILIESCU/ nu mai e!³⁵. En effet, les gens attendaient le véridable changement de régime des nouveaux gouvernement et président: *Revoluția acuma*; Adevărul/ acum!³⁶.

En mars 1997, certains graffiti commentent ou jugent les mesures prises par le nouveau gouvernement en matière de politique économique et d'inflation: ȚAPUL ȘI CU/ CHIORUL OMOARĂ/ POPORUL; CDR = SĂRĂCIE; CDR = RAHAT³⁷, en même temps que d'autres huent le président: JOS EMIL ȚAPU!; JOS ȚAPU!; JOS CAPRA!³⁸. L'appellation țapul (bouc) ou Capra (chèvre) est le sobriquet donné au président Constantinescu à cause de sa barbe particulière, alors que le mot Chiorul (aveugle, louche) renvoie aux problèmes oculaires et aux lunettes épaisses du Premier ministre Victor Ciorbea.

L'éclipse solaire et les élections présidentielles s'approchant (1999 et 2000) ont fourni un bon prétexte pour l'un des graffiti, qui comparait la période Constantinescu au noir, à l'absence de toute lumière. Le texte rejette le président: JOS/ ECLIPSA/ JOS ȚAPUL³⁹.

Les élections présidentielles tenues le 26 novembre 2000 ont également laissé leurs empreintes sur les murs de Cluj. Les graffiti créés avant le premier tour avaient tendance à huer les partis politiques: JOS CDR!; JOS PNL!; JOS PNTȚD!; JOS PNT-îștii!⁴⁰. Parmi les candidats au poste de président, plusieurs ont été soutenus par les graffiti: ISĂRESCU, ILIESCU, VADIM. La majorité des textes produits avant le premier tour favorisent le technocrate Mugur Isărescu: ISĂRESCU PREȘEDINTE!⁴¹, de même qu'ils condamnent le post-communiste Ion Iliescu, ayant fait ses études à Moscou, et le candidat extrémiste pro-Grande Roumanie, Corneliu Vadim Tudor: CINE NU GÂNDEȘTE/ VOTEAZĂ/ ILICI SAU VADIM⁴². Le prénom Ilici (Ilitch), sobriquet attribué à Ion Iliescu, se moque du candidat russophile de gauche. Aussi, les graffiti s'attaquent-ils à Iliescu en raison de sa troisième candidature, dite "chapitre", inadmissible dans un régime politique démocratique: NOI CU ILIESCU "CAP" III/ CONCLUZIE: NU-L VOTAȚI⁴³. Et à Vadim pour son intolérance et ses politiques agressives suivies aussi bien au cours de sa carrière que pendant la campagne électorale: VADIM/ SPAIMA CURVELOR⁴⁴.

Ces élections ont apporté la victoire au PDSR, qui avait perdu celles de 1996. Le second tour des présidentielles (le 10 décembre) devait trancher entre le candidat de ce parti, Ion Iliescu, et celui du PRM extrémiste, Corneliu Vadim Tudor. C'est sans doute de l'opposition déçue que fait partie le tagueur ayant écrit sur un mur le texte ci-après: PE ORICARE IL VOTAȚI/ TÔT RĂMÂNEȚI ÎNȘELAȚI⁴⁵. Néanmoins, les deux candidats ont aussi trouvé des supporters parmi les tagueurs. Les textes tels que Moș Guerillă/ PREȘEDINTE!; VOTAȚI MOȘ GUERILLĂ!⁴⁶ étaient là pour encourager le candidat du PDSR. Moș Guerillă (Père Guérilla) est le sobriquet d'Iliescu, présentant, au niveau de la forme, des similitudes avec le mot roumain Moș Guerilă (Père Noël) sur lequel il joue. Les tagueurs s'appliquant à populariser le candidat adepte de la Grande Roumanie l'ont "cajolé" avec un svastika dessiné en dessous de son nom (Vadim). Au demeurant, les idéologies extrémistes n'étaient pas loin non plus des tagueurs qui ont "rebaptisé" la rue Potaissa d'après le chef de l'ancienne Garde de Fer roumaine, jouissant d'une mauvaise réputation. Ils ont inscrit sur le mur d'un immeuble situé dans cette rue le "nom de rue" STRADA C. Z. CODREANU⁴⁷, ainsi que l'ancienne devise de l'organisation fasciste: SUS GARDA/ TOTUL/ PENTRU ȚARĂ⁴⁸.

Les élections municipales de la période de l'après-1989 figurent aussi au centre des préoccupations de l'opinion publique à Cluj. Gheorghe Funar a été élu maire de cette ville pour la première fois en 1992. Avant les municipales de 1996, l'opposition a présenté ses adieux au maire avec les graffiti dispersés un peu partout dans la ville: JOS FUNAR; MUIE FUNAR; SUGE/ FUNAR; ADIO GHIȚĂ; ADIO GHIȚĂ = PENSIONAREA⁴⁹. C'est après sa troisième élection au poste de maire (en 2000) qu'a vu le jour ce graffiti orné de: FUNAR 4 EVER. Quelques mois plus tard, il a été complété par l'opposition et se lit aujourd'hui: FUCK FUNAR 4 EVER, ce qui suggère une signification tout à fait différente de l'éternité... En Roumanie, les élections se déroulent sur une base plus ou moins ethnique, et ceci vaut également pour les municipales à Cluj. Ce phénomène nous permet de prendre le risque d'affirmer que les textes anti-Funar sont produits par des tagueurs appartenant à l'ethnie hongroise, encore que le contre-camp du maire ne manque pas de Roumains.

Le texte le plus récent relatif au maire a été inscrit en mars 2002 sur le monument érigé notamment à son initiative pour rendre hommage aux héros roumains, et considéré comme l'un des symboles de l'ethnie roumaine de Cluj: Te iubesc Funar⁵⁰, suivi d'une signature affichant le prénom Attila. Le cynisme du texte réside non seulement dans le choix de la surface utilisée pour le graffiti, mais aussi dans le fait que le tagueur soit, comme sa signature le prouve, un Hongrois, puisque le prénom Attila ne peut être que hongrois, ou plus précisément, c'est le prénom le plus *magyar* possible. Or, les mesures prises par le maire contre les habitants hongrois de la ville sont, pour ces derniers, clairement défavorables. D'où la connotation ironique aux yeux de tous du texte en question.

Parmi les graffiti politiques, il en existe quelques-uns qui comprennent une remarque ou une opinion générale (négative) concernant l'état actuel et l'avenir du pays ou du système en vigueur. Ce sont tantôt des tags exprimant une vision pessimiste (ROMANIA IS DEAD), tantôt des textes critiquant le système avec véhémence (SYSTEM FUCKED UP; FUCK/ THE ROUMANIAN/ SYSTEM!). Un texte situé à l'entrée d'un immeuble évalue, non sans ironie, la situation du pays: ROMANIA/ fi/ PRIMA LA/ DREAPTA⁵¹.

Le reste des graffiti liés à la politique intérieure parle des rapports ou antagonismes interethniques, et est issu de la problématique des majorités et des minorités. Le sujet qui figure sans cesse, depuis la transition de 1989, à l'ordre du jour de la vie politique en Roumanie est la question de l'éducation en langue hongroise et de la création, ou de la restitution, de l'université et des lycées hongrois indépendants, ainsi que des bâtiments étant la propriété de l'Église. Auparavant, Cluj disposait de plusieurs universités hongroises. La troisième dans l'ordre chronologique a été créée en 1872⁵², ayant d'abord porté le nom du souverain (Université des Sciences François-Joseph), puis rebaptisée Université des Sciences János Bolyai, d'après le célèbre scientifique. En 1959, le pouvoir roumain d'alors s'en est emparé et l'a arbitrairement fusionnée avec l'École supérieure roumaine Victor Babeș⁵³, en y réduisant progressivement l'enseignement en hongrois et le nombre d'étudiants suivant leurs études dans cette langue. Cette réduction a finalement abouti à la suppression définitive de l'enseignement en hongrois dans certaines facultés (ainsi par exemple, à l'université Technique ou à l'université d'Agronomie, l'enseignement en langue hongroise n'a toujours pas repris). Jusqu'à présent, dans les discours politiques, le pouvoir a systématiquement refusé de traiter la question de restituer

l'université hongroise ou a affiché une attitude négative à ce sujet. Le graffiti en hongrois BOLYAI! en témoigne clairement, reflétant les débats, toujours d'actualité, autour du sort de l'Université des Sciences János Bolyai.

Les graffiti en hongrois SZABAD ERDÉLYT!⁵⁴, que l'on peut retrouver d'ailleurs dans plusieurs villes, revendiquent l'autonomie de la Transylvanie. Il en est de même pour le tag non moins répandu ERDÉLY⁵⁵.

Le texte TOȚI UNGURI SUNT TURIȘTI!⁵⁶, inscrit sur l'office du pasteur hongrois, est révélateur des rapports interethniques. Son contenu ou sa présence même étant mal vus, ce graffiti a été effacé, ce que les tagueurs ont interprété comme un défi lancé à leur égard et ils y ont, en effet, répondu avec un nouveau texte inscrit sur la surface repeinte: UNGURI/ SUNT TRIȘTI; UNGURII/ SUG⁵⁷. Le graffiti "ornant" le mur de l'école hongroise Sámuel Brassai est déjà clairement déshonorant pour les Hongrois: MUIE LA UNGURI⁵⁸. Il n'est pas fortuit que le texte patriotique roumain IUBESC ROMANIA⁵⁹ figure sur le mur du lycée hongrois Apáczai Csere János, puisqu'il constitue un signe, une sorte de manifestation contre l'ethnie hongroise représentée par cet établissement. Pour les habitants de la ville, l'appartenance ethnique et le message du tagueur vont de soi. Or, par son contenu, le texte inscrit sur le portail du lycée est déjà une insulte plus explicite envers les Hongrois: SUGEȚI TOȚI PULA/ DIN APAȚAI⁶⁰. L'appartenance ethnique du tagueur coule de source en lisant le nom du lycée Apáczai écrit incorrectement, à la roumaine (Apațai).

Dans l'ensemble, on peut affirmer que les graffiti de nature politique présentent un langage de l'opposition qui s'organise, comme nous avons déjà pu l'observer, à l'encontre du pouvoir et du discours officiel. Cependant, il arrive aussi que les graffiti soient là pour confirmer, voire développer d'une façon plus triviale les discours officiels ou officieux. À ce groupe appartient, par exemple, le texte ayant été inscrit sur un panneau publicitaire de la "place principale roumaine" à l'occasion de la fête nationale roumaine, le 1^{er} décembre (en l'occurrence 2001): MUIE/LA/ UNGURI DE 1. DECEMBRIE⁶¹, puisque son contenu et le message nationaliste qu'il véhicule sont proches des discours prononcés à la cérémonie.

C'est également dans un but confirmatif qu'ont vu le jour les textes produits à la suite de l'organisation par les Hongrois, le 15 mars 2002, de la cérémonie commémorant la fête nationale hongroise liée à la Révolution de 1848, ainsi que de la fête organisée au même moment par les Roumains pour célébrer le dixième anniversaire de l'élection du maire. Ces graffiti sont, d'une part, le texte inscrit sur le mur du lycée hongrois István Báthory: MUIE/ UDMR⁶² et, d'autre part, celui figurant sur l'église hongroise: MUIE/ HUNGARY⁶³, les deux injuriant la Hongrie et l'ensemble de la communauté hongroise de Roumanie. La Hongrie peut également faire l'objet de diffamations en raison de la loi qu'elle a récemment adoptée, et faite adopter à la Roumanie aussi, sur le statut des Hongrois vivant en minorité sur le territoire de pays voisins.

C'est la communication, le dialogue interethnique qui s'effectue à travers la volonté de marquer les symboles locaux des ethnies en cohabitation. Tel est par exemple, du côté hongrois, le cas du monument roumain mentionné ci-haut, ou encore, du côté roumain, le marquage des statues du roi Mathias et de la Sainte Trinité par des tags⁶⁴, des noms de groupes de musique, etc.⁶⁵, l'étiquette BRȚCH de l'église calviniste de la rue Farkas, ainsi que les graffiti, présentés ci-haut, figurant

sur les murs des écoles hongroises. Ce phénomène s'interprète quasiment comme une procédure magique: enlaidir les établissements et les symboles d'une ethnie signifie aussi agresser, insulter l'ethnie en question. Barbouiller, violer ou déshonorer les symboles ethniques n'est pas autre chose que s'approprier de l'espace et ignorer les autres ethnies. Au regard de la mise en œuvre de ces gestes ou signes à l'intention des autres groupes ethniques, il est à constater que leur répartition entre les différentes ethnies est loin d'être équilibrée. La proportion des textes visant à déshonorer les Hongrois ou agresser leurs symboles est excessivement plus élevée que celle des graffiti créés par les Hongrois, manifestant une pareille intention.⁶⁶ Outre le cas du monument roumain déjà mentionné, cette dernière catégorie de graffiti comprend aussi le texte **FUCK YOU!**, inscrit sur le groupe monumental de la școala Ardeleană⁶⁷. Cette statue s'élève devant le bâtiment principal de l'Université des Sciences Babeș-Bolyai, ce qui outrage les habitants hongrois de la ville, interprétant sa présence devant l'université qui était hongroise comme une emprise très contrariante sur l'espace.

Les principaux événements survenus sur la scène internationale et transmis par les médias ont également laissé des traces à Cluj sous l'apparence de graffiti. Néanmoins, la quantité de ce type de textes est infime, les événements se déroulant à l'intérieur du pays détournant sans doute l'attention des crises internationales. Le peu de graffiti ayant tout de même été produit dans ce domaine renvoie souvent au scandale ayant éclaté autour du président Clinton: **KLINTON FUCK YOU; LEVINSZKY**. Les tagueurs n'ont pas épargné non plus la question de l'adhésion de la Roumanie à l'OTAN, envers laquelle ils ont unanimement adopté une attitude défavorable: **NU LA NATO; JOS NATO; NU MAI INSULTAȚI NATO**⁶⁸. Certains textes graphiques présentent un svastika avec les quatre lettres du sigle OTAN, chacune située sur une branche coudée.

Les graffiti liés à la religion ou aux sectes

Ce groupe thématique du corpus de graffiti recueillis comprend des textes internationalement connus et répandus. Les textes ou les propagandes religieuses de ce type dérivent de la tradition des graffiti telle qu'elle est présente dans le monde occidental. Ce sont, en quelque sorte, des graffiti importés. Expriment souvent un idéal religieux, la plupart de ces tags créent un monde ou une réalité virtuels et idéalisés. Si dans la Roumanie de l'avant-1989 les sectes étaient réprimées, la nouvelle démocratie instaurée a permis de propager librement toutes sortes d'idéologies religieuses. Aujourd'hui, les représentants des sectes peuvent sans aucune entrave nous arrêter dans la rue ou frapper à nos portes afin de prêcher leur foi. L'Église orthodoxe se voit désormais contrainte de céder un pied-à-terre aux nouvelles religions. Il est intéressant d'observer la manière dont l'orthodoxie, qui représente d'ailleurs une forte dévotion, passe aux nouvelles religions.

Les graffiti religieux transmettent leurs propos ou leurs messages à travers les éléments ou les thèmes de la culture chrétienne. La majorité de ces graffiti contiennent des devises ou des expressions figées, issues de la Bible, et ont trait à Dieu et ses incarnations: **ISTEN; ISUS E DOMN; ISUS IS THE LORD; ISUS E VIU; DUMNEZEU ESTE/ DRAGOSTE; ISUS/ LUMINA/ LUMII**⁶⁹; ou à ses rapports aux hommes: **ISUS TE IUBEȘTE; ISUS VINE CURÂND**⁷⁰. Le corpus comprend également une formule de salut pascale: **HRISTOS A ÎNVIAT/ ADEVĂRAT A ÎNVIAT**⁷¹.

Parmi les sectes, les athées, les adeptes du satanisme (et les anarchistes) se présentent dans le domaine des graffiti. Contrairement aux textes religieux chrétiens, ils véhiculent une vision pessimiste de la situation actuelle et de l'avenir: NO FUTURE; /U HOLBI END OF/ THE/ ROAD; GOD IS AWESOME; FUCK GOD; SATANIĂ, accompagnés de symboles du satanisme (et de l'anarchisme) comme des croix ou des étoiles à cinq branches renversées. Cette volonté profanatrice est aussi, en dehors du refus catégorique des valeurs chrétiennes, une provocation de l'ethnie donnée: ainsi par exemple, le texte SATAN figurant sur le mur de l'église calviniste hongroise est sans conteste une insulte envers cette ethnie.

Il arrive parfois, bien qu'on ne puisse pas parler de tendance générale, qu'un individu se serve d'une citation de la Bible pour divulguer son conflit avec un autre. Un habitant de la ville a eu un différend avec son nouveau voisin, en train de construire sa maison, au sujet des limites à désigner entre les deux parcelles. De cette querelle témoigne le texte qu'il a inscrit sur son propre portail pour afficher ce conflit en public: BIBLIA ZICE/ DEUTERONOM CAPITOL 27/ VERSEĂ 17/ "BLESTEMAT SĂ FIE/ CEL CE VA MUTA HOTARELE/ APROAPELUI/ SĂU"⁷².

Les graffiti reflétant la vie et les événements sportifs

Liés à des activités sportives et de loisir, ces graffiti se divisent en deux grandes unités thématiques. La première comprend ceux qui s'organisent autour de l'équipe de football locale et qui sont produits par les supporters de celle-ci, tandis que la seconde consiste en des graffiti reflétant les événements sportifs nationaux ou internationaux, suscitant un plus grand intérêt.

Le premier groupe est donc celui des graffiti concernant et popularisant l'équipe de foot Universitatea de Cluj et de ceux qui huent les équipes adversaires. Ces tags occupent non seulement toute la surface utilisable de la grille entourant le stade de l'équipe et les murs des immeubles voisins, mais sont aussi dispersés un peu partout dans la ville.

Les graffiti ornant la grille du stade relèvent d'une rhétorique tout à fait particulière. Ici, le premier tag était le NO MAN'S LAND, renvoyant probablement à l'aspect vide, privé encore de graffiti de la grille qui, de ce fait, était certainement considérée comme "sans propriétaire". Or, les deux ou trois dernières années ont bien démenti ce contenu, étant donné qu'aujourd'hui, il n'y a pratiquement plus de surface vierge sur la grille. Les tagueurs se définissent partout dans la ville comme étant des camps de supporters, des ultras de "U" FANATICS; "U" ZEBRAS COMMANDO; GRUPPO CENTRALE; VECCHIJA GUARDIJA ULTRAS; VECCHIA GUARDIA CLUJ. Dans ces dénominations, ils mettent toujours en relief la lettre "U" représentant l'équipe, mais peuvent également, et ils le font volontiers, ne marquer que cette lettre sur les murs de la ville, sans aucun texte. Ils soulignent aussi assez souvent la date de 1919, année de la création de l'équipe et de la naissance de son camp de supporters: ULTRAS/ DIN/ 1919; SUPERIORI/ DIN 1919⁷³. C'est en s'appuyant sur cette date avancée, même en comparaison nationale, de la création de l'équipe que les tagueurs accablent les autres équipes, qui ont d'ailleurs souvent obtenu et obtiennent encore les meilleurs résultats au niveau national:

Steaua Voi unde
Dinamo Ați fost
1919...RAPID CIOROILOR⁷⁴ ?

Les tagueurs-supporters définissent également leur propre situation, leur *ars poetica*: PATRIOȚI LOCALI “U”/IMPOTRIVA SUDIȘTILO/ PARAZIȚI⁷⁵. C’est en fonction de ce programme de popularisation déclaré qu’ils encouragent leur équipe et parlent en son nom: SUPERIORI PANA LA MOARTE; HAI “U”; 4 EVER DOMINĂM/ campionatul; “U” SUPERIORI/ MEREU; 2000 DOMINAȚIA INCEPE... “U”; IN MEMORIAM “U” 2000⁷⁶; et complimentent les joueurs: MERSI/ NELUȚU⁷⁷; NELUȚU/ 4 EVER/ “U”. C’est ce même sentiment de supériorité qui les guide en qualifiant d’autres équipes, leurs joueurs et leurs supporters: MUIE/ STEAUA; MUIE/ GLORIA; SUG/ DINAMOVIȘTII; STELIȘTII/ SUG PULA; MORI/ JEANE/ LA FUNDENI; MORI/ PĂDUREANU; MUIE/ MITICĂ⁷⁸. Comme nous pouvons le constater, les graffiti de ce groupe cherchent avant tout à produire de l’effet. Les tagueurs s’appliquent à faire la publicité de l’équipe pour la ville et à éveiller l’intérêt des habitants de Cluj pour l’équipe favorite. Il n’est pas fortuit que ces graffiti soient apparus en masse justement au moment où la performance de l’équipe s’est dégradée et de moins en moins de victoires ont été remportées.

Les textes visant à populariser l’équipe jouent sur un sentiment fondamental pour les habitants de la ville, à savoir le patriotisme local. C’est ce sentiment que les textes expriment ou cherchent à éveiller ou à activer chez les lecteurs des graffiti. La majorité des textes proclament l’appartenance de l’équipe à la ville: “U” CLUJ. L’apparition des noms de villes ou de régions au lieu des noms des équipes adversaires s’inscrit, elle aussi, dans cette logique: “U” ANTI BUCUREȘTI/ ANTI TOȚI; SUDIȘTI PROȘTI⁷⁹, etc. Ainsi, la critique des équipes s’effectue indirectement, à travers la ville ou la région donnée. De l’autre côté, de celui de la popularisation, les tagueurs se servent du rôle central que joue Cluj en Transylvanie: “U” CLUJ/ CAPITALA/ ARDEALULUI⁸⁰. Souvent, l’acte de popularisation ou de diffamation revêt, à l’instar des manifestations de supporters, une forme immodérée, voire abusive: TOȚI SUG PULA; MAMĂ, TE IUBESC, DAR NU CA PE “U”⁸¹.

Parmi les graffiti ayant trait à la vie sportive locale et marqués sur les places publiques de la ville, les plus fréquents sont les suivants: MUIE RAPID; MUIE STEAUA; ANTI GLORIA; SUDIȘTI PROȘTI; “U” ANTI BUCUREȘTI/ ANTI TOȚI; SUPER “U”; “U” 4 EVER; “U” PREDATU – ÎL PRINCIPE⁸². Dans la plupart des cas, ces textes sont accompagnés de la forme abrégée de l’équipe popularisée et proposée comme une alternative: “U” CLUJ, qui peut aussi apparaître sous forme de jeu de mots: NUMAI/ “U”^{NA}.

Il y a quelques années, l’autre équipe locale, la CFR était encore considérée comme l’adversaire de l’Universitatea. C’est de la victoire éclatante de cette dernière que témoignent le graffiti affichant le résultat U – CFR 10 – 0 et le texte BULLSHIT! accompagné de la personnification de l’adversaire: un homme pendu, avec le sigle CFR autour de son cou.

La majorité des textes appartenant au deuxième groupe, ayant donc trait aux événements sportifs nationaux et internationaux, se rapportent également au foot. (Outre les noms de vedettes, tels que le joueur de basket SCOTTIE PIPPEN 33 et le joueur de foot DEL PIERO, ainsi que le texte FORZA ROMA, je n’ai pas trouvé de graffiti aussi représentatifs que ceux du premier groupe.)

Lors de la Coupe du Monde de 1994, la Roumanie a remporté le match contre les États-Unis. C'est à ce moment qu'ont vu le jour les graffiti du genre ROMANI ANEXAȚI S.U.A!; S.U.A. PAMÂNT ROMANESC!!!⁸³. Toujours lors de cette Coupe du Monde, l'équipe roumaine a remporté le match Roumanie – Argentine, une victoire fêtée par les graffiti affichant le résultat: ROMANIA 3 – 2 ARG(ENTINA).

De même, le nom du joueur très performant dans le match Hongrie – Roumanie en 2001 est indiqué à plusieurs endroits de la ville: ADRIAN ILIE.

En 2001, lors des éliminatoires de la Coupe du Monde de 2002, la Roumanie devait également jouer contre la Slovénie. S'appuyant sur les bons résultats que l'équipe roumaine avait obtenus aux matchs précédents, les Roumains s'attendaient à la victoire de celle-ci, comme le confirment les graffiti produits à ce moment-là et prévoyant la victoire écrasante de l'équipe nationale et la défaite honteuse de l'adversaire: ROMANIA – SLOVENIA 666 – 0; coprofagia/ salvează/ SLOVENIA⁸⁴. Or, les prévisions avaient tout faux: la défaite n'a pas été celle des Slovènes, mais de l'équipe roumaine, qui n'a ainsi pas été sélectionnée pour la Coupe du Monde.

Les graffiti de la jeunesse

Ce groupe est constitué des graffiti liés en particulier aux générations de jeunes, plus précisément aux lycéens. Bien qu'étant les plus nombreux à Cluj, ces textes sont très souvent "impossibles à recueillir". En effet, il n'est guère de surfaces qui ne soient pas remplies de graffiti, de remarques, de noms, de gravures, d'images, etc. Ces textes expriment les thèmes, les sentiments ou les visions du monde qui préoccupent le plus cette société en transition. Ils ont pour fonction de communiquer à la société l'existence et les préférences de la génération des jeunes, ainsi que d'en promouvoir le processus d'auto-identification. À l'intérieur de la subculture des jeunes, les graffiti permettent de distinguer plusieurs domaines, tels que les noms de groupes de musique, de chanteurs ou de vedettes, les devises, les sujets sexuels (tabous), les textes commémoratifs, etc.

Les tags perpétuant les noms de groupes ou de vedettes constituent la majeure partie des graffiti de la jeunesse. Quasiment tous les groupes de musique moderne célèbres sont présents sur les murs: BUG MAFIA; PARAZIȚII; GUNS'N'ROSES; DEPECHE MODE; METALLICA; KREATOR; SEPULTURA; KEEP THE FAITH; RAMMSTEIM, etc., qui correspondent aux goûts de la jeunesse de Cluj en matière de musique. Au regard des genres musicaux, plusieurs catégories horizontales peuvent être distinguées au sein de la jeunesse: des rockers, des punks, des amateurs de rap, de techno, de manele, etc. Ces différents groupes viennent soit médire du goût des autres (MUE MANELIȘTOR⁸⁵), soit faire la publicité de leurs propres goûts, de leurs propres philosophies (BORN TO ROCK, DRINK & FUCK).

Le fait de représenter sur les murs les noms de groupes ou de chanteurs permet aux jeunes de se créer un espace mental dans lequel ces favoris se présentent. Les jeunes se servent des groupes et des vedettes afin d'aménager leur espace vital, qu'ils transforment ainsi en quelque chose de convivial. Les textes de ce type se retrouvent davantage dans les environs des écoles, contrebalançant ainsi, en quelque sorte, la culture officielle qui en émane. Les idées ou les paroles des stars, transmises aux jeunes par les médias, deviennent des maximes, des aphorismes et se font ins-

crire sur les murs en tant que philosophie ou vision propre des tagueurs. Telle est, par exemple, la phrase empruntée à l'idole Kurt Cobain: PUNK'S NOT DEAD, où encerclée, la lettre "A" figure sous sa forme de symbole de l'anarchie.⁸⁶ Étant par ailleurs le symbole des punks, des rebelles contre toutes sortes d'autorité ou de système, le signe de l'anarchie est aussi utilisé avec prédilection par les jeunes: on peut également le retrouver sur les surfaces à Cluj soit inclus dans des textes, soit isolé.

Les textes renvoyant à des clubs ou des boîtes de nuit font également partie intégrante de ce groupe: FRANCO & NERO, JUNGLE, etc. Le graffiti SIDA ÎN OK⁸⁷ est né suite à la (fausse) alerte selon laquelle dans cette boîte de nuit très populaire, le public se faisait piquer avec des seringues contaminées par le SIDA. Plus tard, les premières lettres de ce texte compromettant ont été effacées, le texte, doté désormais d'une virgule et d'un point d'exclamation, ayant été transformé en publicité pour la boîte: DA, ÎN OK!⁸⁸.

Certains graffiti à thème érotique sont des déclarations d'amour (TE IUBESC/ MIHAI; SZERETLEK MARIKA⁸⁹; MARY; I LOVE YOU MAN, etc.), avec des cœurs fléchés stylisés. D'autres sont des représentations plus brutes, plus obscènes de la sexualité, traitée comme taboue dans la société. Les textes relatifs aux parties génitales ou à l'acte sexuel sont loin d'être rares et ont, de toute évidence, pour vocation de transgresser les tabous. De même, les tagueurs sont guidés par une volonté de porter atteinte à la pudeur et de manifester un comportement anticonformiste lorsqu'ils choisissent des endroits très fréquentés pour inscrire ces textes. Tel est, par exemple, le cas du graffiti SEX ÎN GRUP⁹⁰, ayant été placé dans le quartier résidentiel des rives du Someș, et complété plus tard par ÎN NATURĂ⁹¹. L'une des expressions obscènes les plus communes est, comme nous l'avons déjà vu, le mot MUIE⁹². Profitant de l'analogie formelle, l'un des tagueurs ingénieux a inséré cette expression obscène dans l'un des vers de la version roumaine de l'Ave Maria. Le jeu de mot réside dans le complément de ce mot: BINECUVINTATĂ EȘTI INTRE MUIERI⁹³.

Il existe également d'autres graffiti ayant trait à la sexualité, comme cette phrase drôle STOP THE COKALLAR'S INVAZION, ou les parodies des publicités de préservatifs: DUREX MAKERS OF CONDOM!, SAFE YOUR LIFE USE CONDOM. Quelqu'un a également établi une liste des ses amies considérées comme étant encore vierges:

TOPU VIRGINILOR⁹⁴

1. Balonca
2. Julia
3. Banceu
4. Chelu
5. Șoicu

Outre le geste de l'occupation de l'espace et de l'expression des opinions, il est impossible d'ignorer la manifestation d'un désir de laisser les traces de sa propre existence, ce qui fait partie du "rituel du tourisme"⁹⁵. Tout comme ailleurs, les textes commémoratifs⁹⁶ sont très fréquents à Cluj. Une partie d'entre eux commentent ou se terminent par la formule Itt járt..., a fost aici, ...was here⁹⁷: Itt járt M. István; POGĂ WAS HERE; Ștefă and KöpKișen.. Parfois, ces "traces" prennent une allure parodique: Napoleon was here/ No I wasn't. C'est également dans ce groupe que peuvent être classées les images murales colorées de grande dimension, les

graffiti à la new yorkaise⁹⁸ qui, par l'application de plusieurs couleurs, disposent aussi de fonctions autres que la volonté de laisser des traces. Des graffiti réalisés avec des techniques plus complexes, se rapprochant du domaine de l'art, ont récemment fait leur apparition, leur quantité ne cessant d'augmenter depuis. La création de tels tags relève déjà d'une volonté d'expression artistique.

*

Après avoir classé les graffiti et analysé leur contenu, il convient de les aborder du côté des tagueurs. Il est important d'examiner cette forme alternative à la communication du point de vue des individus ou des groupes d'individus qui la font vivre. Sans tenir compte de l'hypothèse, expliquant d'ailleurs la formation des textes et étant en partie acceptable, selon laquelle la production des graffiti aurait également un rapport avec la structuration du temps, il reste une question qui n'a pas encore trouvé de réponse. Pourquoi ces graffiti? Qu'est-ce qui amène les tagueurs à choisir cette forme publique de communication?

Une analyse des rapports généraux et de la structure de la société roumaine éluciderait ce problème et nous conduirait à la réponse recherchée. La démocratie préconisant et s'efforçant d'appliquer le principe de l'égalité de droit et de la liberté d'expression n'est, dans la réalité, qu'illusoire, vu que l'individu n'est pas à même de se prévaloir du droit à la libre expression de son opinion par la voie officielle, devant les forums. La liberté de la presse ne veut pas dire, en réalité, que n'importe qui puisse transmettre ses idées au travers des médias et influencer ou modifier le système politique et social en vigueur. De même que les médias ne sont pas en mesure de refléter l'opinion de chaque individu.

La disparité sociale, qui se manifeste également sous cet angle, suscite un sentiment de soumission et de dépendance chez les individus privés de toute possibilité d'exercer une influence sur le système socio-politique en vigueur. Ces rapports asymétriques sont aussi déterminés par les réglementations, les ordres ou les alternatives venant d'en "haut".

Les tagueurs sont donc issus de ce groupe d'individus qui n'ont pas l'occasion de se faire entendre autrement. Il est important de souligner que tout le monde n'utilise pas cette forme alternative à la communication, qui est, par conséquent, inapte à refléter l'opinion plus nuancée de la société élargie. Les graffiti stimulent la "communication à l'envers"⁹⁹ : la communication fondée sur le principe "le message d'un pour tous"¹⁰⁰ passe de l'individu vers la communauté. Dans un tel contexte, l'affirmation selon laquelle les graffiti sont "la fierté de la liberté d'opinion"¹⁰¹ trouve son acceptation. Les tags permettent en effet à l'individu de présenter ses préférences, son désaccord ou ses goûts à un public plus large, de proposer des alternatives et d'influencer d'une façon plus directe le public. S'agissant de problèmes touchant à la fois les ethnies roumaine et hongroise, les deux profitent de ce moyen de communication.

Dans le cas des discours politiques ou publics, les graffiti constituent un bon moyen pour les individus ou groupes d'individus n'ayant aucune influence sur le gouvernement ou la politique du pays, de protester ou de faire connaître leurs opinions. Les graffiti politiques s'organisent transversalement aux discours officiels et réagissent aux mesures ou aux processus portant sur une population plus large.

Par leur nature, les graffiti font vivre un discours opposé aux discours officiels du pouvoir. D'où leur tendance à se cristalliser notamment au moment de bouleversements et de crises politiques ou économiques.¹⁰² Tacitement se sont formés les espaces dans lesquels ces textes doivent être placés où il "convient" de les placer. Il est une tendance visible qui crée dans la ville les espaces où les tagueurs peuvent "se défouler". Ainsi par exemple, n'étant plus d'actualité, le texte VÎND URGENT ILIESCU¹⁰³ a vu un autre texte plus actuel s'ajouter sur la même surface, qui "démissionne" le nouveau président: VÎND URGENT ȚAPU¹⁰⁴. De même, le graffiti JOS ȚAPU!¹⁰⁵ a ensuite été supplanté par un autre, cette fois-ci popularisant ISĂRESCU.

L'existence des graffiti relatifs à la religion ou aux sectes s'explique également par le fait que dans la société moderne, les valeurs chrétiennes et religieuses ne se trouvent pas forcément au centre de l'attention ou n'ont pas suffisamment de publicité. Ces textes comblent les vides ou les lacunes qui ne sont pas ou guère comblées par les médias. Cependant, dans la forme qu'ils revêtent, ils entretiennent des relations avec les lecteurs, c'est-à-dire les gens de la rue, qui sont généralement aptes aux contacts ou aux rapports religieux: elles se fondent sur la familiarité. Les graffiti de ce type révèlent donc un processus de démocratisation religieuse, à l'instar des prêcheurs qui abordent les gens dans la rue et se considèrent comme étant de simples "chrétiens", hors-église ou hors-confession. La présence de ces phénomènes dans une ville fortement orthodoxe constitue la preuve de l'émergence d'un pluralisme religieux. L'état et le mode de vie idéaux que ces textes prêchent ne se manifestent pas autrement qu'au seul niveau de la volonté, ce qui fait que, dans le cas des graffiti de ce genre, un clivage se creuse entre les situations réelle et virtuelle.

Une observation des graffiti ayant trait à la vie sportive locale montre que les textes de ce type, présentés ci-haut, déferlent dans la ville, notamment au moment où le succès de l'équipe est remis en cause et sa performance se dégrade. Car elle se voit alors marginalisée et beaucoup moins reconnue dans les médias; en contrepartie, les graffiti produisent un effet publicitaire et fonctionnent d'ailleurs en tant que tels: ils cherchent à "vendre" l'équipe au public (local). Or, révélant l'existence d'un camp de supporters zélés, ils peuvent tout aussi bien opérer dans le sens de l'équipe en l'encourageant et en lui redonnant confiance en soi. C'est dans cette thématique des graffiti que la population de Cluj semble être la plus unie. En effet, il n'existe aucun texte qui médise les équipes locales et nationales, ou qui encourage l'adversaire. Ces tags sont aussi les plus tolérés sur les places publiques de Cluj, contrairement aux graffiti politiques ou à ceux de la jeunesse. Depuis leur création, les graffiti situés aux environs du stade sont toujours présents, et même se multiplient. S'il est vrai que certains textes popularisant ou médisant les équipes ont été effacés de l'entrée du stade (en mars 2002), leur contenu ou tout simplement leur existence n'étant pas ou ne pouvant être acceptés dans cet espace officialisé par les receveurs, il est tout aussi vrai que les autres graffiti demeurent encore intacts sur les grilles.

La production des graffiti de la jeunesse est autant due à la sous-représentation dans les médias qu'à la situation défavorisée des jeunes dans la société adulte. Non seulement ils se voient exclus, par leur âge, des mécanismes de décision, mais ils se retrouvent également en minorité dans une société où la proportion de cette génération est bien inférieure. Si ces textes existent, c'est aussi parce qu'ils s'impo-

sent en tant que forme de révolte de la génération représentée par les tagueurs, générée par le rôle secondaire ou défavorisé que la société lui a attribué. D'un tel caractère réfractaire témoigne aussi le fait que la majorité de ces textes portent sur des sujets tabous. La forte mise en relief de l'érotisme et de la sexualité, ainsi que la volonté de transgresser les tabous sont sans conteste l'expression de la rébellion. Pour les tagueurs, le geste de créer les graffiti remplit, de façon évidente et accentuée, la fonction de "soupape sociale".

Il reste encore à examiner le sort des graffiti. Les deux ethnies présentes dans la ville utilisent donc ces formes de communication que sont les graffiti. Le public, qui les lit et les décode, et dans l'environnement duquel existent ces textes et cette culture, se confronte au même monde textuel. Autrement dit, pour le comportement fondé sur la création des graffiti, les mêmes conditions ou circonstances prévalent pour toutes les ethnies. Les graffiti parlent des problèmes ou des aspirations de l'ethnie roumaine et de l'ethnie hongroise, et s'adressent à toutes les deux.

Dans son étude portant sur les noms de rue à Cluj¹⁰⁶, Gábor Barna constate que les ethnies de la ville utilisent les espaces de façon dissemblable, sinon opposée, les cartes mentales des Hongrois différant considérablement de celles des Roumains. Ainsi, plusieurs "mondes dénommés" ou "*ethnoscapes*"¹⁰⁷ coexistent. "Parallèlement aux noms officiels roumains, les noms hongrois sont également utilisés de façon latente. Or, sous-jacentes à ce monde dénommé, il existe aussi une autre histoire, une autre approche historique et une autre identité. Ces histoires se joignent tout au plus, mais ne se recouvrent que rarement. Dans beaucoup de cas, elles ne sont pas complémentaires, mais exclusives."¹⁰⁸ Cependant, dans les espaces relevant des ethnies, l'attitude que les Hongrois et les Roumains adoptent vis-à-vis des graffiti est tout à fait homogène: les habitants de Cluj se comportent de la même manière dans l'espace des graffiti, indépendamment de leur appartenance ethnique. Autrement dit, lorsqu'ils rencontrent les graffiti, ils n'agissent pas en tant que membres de l'une des ethnies, mais en leur qualité d'habitants de la ville, qui condamnent unanimement la présence de tels tags et l'effet qu'ils exercent sur leur environnement. Ils lisent tous le même contenu, lisent les textes de la même façon, à l'égard desquels ils peuvent manifester un acte d'approbation ou, au contraire, de refus.

Curieusement, les graffiti à Cluj n'ajoutent pas aux tracasseries ethniques générées par le pouvoir roumain, en l'occurrence Funar. Bien évidemment, les tags rapportent des conflits interethniques d'origine ou d'aspect local, encore que ce type de textes apparaît dans une moindre proportion, si l'on considère que les provocations interethniques de la part du pouvoir roumain sont plus fréquentes et plus fortes à Cluj que dans d'autres communes ou villes ethniquement mixtes de la Transylvanie. La rareté des textes concernant les rapports interethniques s'explique sans doute par le fait que les affrontements de cette nature s'expriment, se résolvent ou se règlent régulièrement dans la presse, ce genre de discours étant revendiqué par les médias.

Corpus des graffiti recueillis

Les graffiti de nature politique ou ayant un rapport avec la vie publique
- dans l'après-1989 immédiat:

AGYILKOSOK KÖZÖTTÜNK JÁRNAK (LES ASSASINS ERRENT PARMINOUS); et plus tard: A VÁMPÍROK KÖZTÜNK JÁRNAK (LES VAMPIRES ERRENT PARMINOUS)

REGELE ŞI PATRIA! (ROI ET PATRIE!)

TRĂIASCĂ REGELE MIHAI! (VIVE LE ROI MICHEL!)

TRĂIASCĂ REGELE PACE ŞI ONOARE (QUE LE ROI VIVE EN PAIX ET DANS L'HONNEUR)

REGELE _I PATRIA (ROI ET PATRIE)

- après les premières élections démocratiques en 1990:

POLITICA FĂRĂ OPOZIȚIE = DICTATURĂ (LA POLITIQUE SANS OPPOSITION = DICTATURE)

NU VREM ALT 1946 CU MINCIUNI ŞI TÎLHĂRIE (NOUS NE VOULONS PAS UN AUTRE 1946 AVEC MENSONGE ET ESCROQUERIE), sur laquelle figure ADIO GHIȚĂ (ADIEU GHIȚĂ)

VREM/ COALIȚIE/ NU FESENIŞM (NOUS VOULONS UNE COALITION ET PAS DU FÉSÉNISME – mot créé à partir du sigle FSN)

SUPEREROI VENIȚI CU NOI (SUPERHÉROS, VENEZ AVEC NOUS)

- au moment des élections de 1996 :

JOS ILIESCU (À BAS, ILIESCU)

JOS ILIESCU (À BAS, ILIESCU, accompagné de la faucille et du marteau)

JOS COMUNIŞMUL (À BAS LE COMMUNISME)

ILIESCU COMUNIST (ILIESCU COMMUNISTE)

ILIESCU = PCR (ILIESCU = PCR, Parti Communiste Roumain)

S.Q.-unişti opriȚi/ război civil rece că/ ne predăm/ noi (S.Q.-unistes [= ex-communistes], arrêtez la guerre civile froide, parce que nous nous rendons)

VATRA=FSN=PCR

- après le premier tour des élections de 1996 (le 3 novembre) :

7 ANI DE MINCIUNE/ CORUPȚIE/ ŞI HOȚIE (7 ANS DE MENSONGE, DE CORRUPTION ET D'ESCOQUERIE)

VÎND URGENT ILIESCU (À VENDRE D'URGENCE ILIESCU)

DEŞTEPTAREA — (RÉVEIL —)

VOTAȚI — (VOTE POUR LA —)

VOTAȚI/ CHEIA DE/ LA POARTĂ (VOTE POUR LA CLÉ DU PORTAIL)

- après le second tour des élections de 1996 (le 3 décembre) :

NU PDSR (NON AU PDSR, accompagné de la faucille et du marteau)

VICTORIEmil!

CDR, CDR/ ILIESCU/ nu mai e! (CDR, CDR, ILIESCU n'existe plus)

Adevărul/ acum! (La vérité maintenant)

RevoluȚia acuma (De la révolution maintenant)

- après mars 1997 :

ȚAPUL ŞI CU/ CHIORUL OMOARĂ/ POPORUL (LE BOUC ET L'AVEUGLE TUENT LE PEUPLE)

CDR = SĂRĂCIE (CDR = PAUVRETÉ)

CDR = RAHAT (CDR = MERDE)

JOS EMIL ȚAPU! (À BAS LE BOUC EMIL!)

JOS ȚAPU! (À BAS LE BOUC!)

JOS CAPRA (À BAS LA CHEVRE)
- en 1999 :
JOS/ECLIPSA/ JOS ȚAPUL (À BAS L'ÉCLIPSE, À BAS LE BOUC)
VÎND URGENT ȚAPU (À VENDRE D'URGENCE LE BOUC)
- avant le premier tour des élections de 2000 (le 26 novembre) :
JOS CDR! (À BAS LA CDR!)
JOS PNL! (À BAS LE PNL!)
JOS PNȚCD! (À BAS LE PNfiCD!)
Jos PNT-îștii! (À BAS LES PNfi-istes!)
ISĂRESCU
ISĂRESCU PREȘEDINTE! (ISĂRESCU PRÉSIDENT!)
CINE NU GÂNDEȘTE/ VOTEAZĂ/ ILICI SAU VADIM (QUI NE PENSE
PAS VOTE ILITCH OU VADIM)
ILIESCU
VADIM
NOI CU ILIESCU „CAP” III./ CONCLUZIE: NU-L VOTAȚI (NOUS AVEC
ILIESCU “CHAP.” III/ CONCLUSION: NE VOTEZ PAS POUR LUI)
VADIM/ SPAIMA CURVELOR (VADIM, LE CAUCHEMAR DES PUTES)
- avant le second tour des élections de 2000 (le 10 décembre) :
PE ORICARE ÎL VOTAȚI/ TOT RĂMÂNEȚI ÎNȘELAȚI (QUICONQUE
VOUS VOTEZ, DÉCUS VOUS SEREZ)
Moș Guerillă/ PREȘEDINTE! (Père Guérilla PRÉSIDENT!)
VOTAȚI Moș Guerillă! (VOTEZ POUR le Père Guérilla!)
VADIM (avec le svastika en dessous)
STRADA C. Z. CODREANU SUS GARDA/TOTUL/PENTRU ȚARĂ (RUE
C.Z. CODREANU, DEBOUT! LA GARDE DE FER, TOUT POUR LA PATRIE)
- en rapport avec les élections du maire :
Jos Funar (À bas Funar)
MUIE FUNAR (SUCE FUNAR)
SUGE/ FUNAR (SUCE FUNAR)
ADIO GHIȚĂ (ADIEU GHIȚĂ)
ADIO GHIȚĂ = PENSIONAREA (ADIEU GHIȚĂ = LA RETRAITE)
FUNAR 4 EVER (plus tard: FUCK FUNAR 4 EVER)
Funar te iubesc/ Attila (Je t'aime, Funar/ Attila)
- divers :
iubesc ROMÂNIA (j'aime la ROUMANIE)
ROMANIA IS DEAD
SYSTEM FUCKED UP
!!! FUCK/ THE ROUMANIAN/ SYSTEM
FUCK THE ARMY
ROMÂNIA/ fi/ PRIMA LA/ DREAPTA (ROUMANIE fi LA PREMIÈRE À
DROITE)
BOLYAIT! (BOLYAI!)
NO MAN'S LAND
SZABAD ERDÉLYT! (LA TRANSYLVANIE LIBRE!)
ERDÉLYORSZÁG TÜNDÉRORSZÁG (LA TRANSYLVANIE, PAYS DES FÉES)

ERDÉLY (TRANSYLVANIE)

- dialogue interethnique :

TOȚI UNGURI SUNT TURIȘTI! (TOUS LES HONGROIS SONT DES TOURISTES!)

UNGURII SUG (LES HONGROIS SUCENT)

UNGURII SUNT TRIȘTI (LES HONGROIS SONT TRISTES)

BITCH

MUIE LA UNGURI „DE 1 DECEMBRIE” (SUCEZ, LES HONGROIS À L'OCCASION DU 1^{er} DÉCEMBRE)

MUIE/ LA/ UNGURI (SUCEZ, LES HONGROIS)

MUIE/ UDMR (SUCE, RMDSZ – Union Démocratique des Hongrois de Roumanie)

MUIE/ HUNGARY (SUCE, LA HONGRIE)

SUGEȚI TOȚI PULA/ DIN APAȚAI (SUCEZ TOUS UNE BITE D'APÁCZAI)

- politique internationale :

NU LA NATO (NON À L'OTAN)

JOS NATO (À BAS L'OTAN)

NU MAI INSULTAȚI NATO (NE FORCEZ PAS [L'ADHÉSION À] L'OTAN)

LEVINSZKY

KLINTON/ FUCK/ YOU

Les graffiti liés à la religion ou aux sectes

ISUS TE IUBEȘTE (JÉSUS T'AIME)

ISTEN (DIEU)

ISUS E DOMN (JÉSUS EST LE SEIGNEUR)

ISUS IS THE LORD

ISUS E VIU (JÉSUS EST VIVANT)

DUMNEZEU ESTE/ DRAGOSTE (DIEU EST L'AMOUR)

ISUS/ LUMINA/ LUMII (JÉSUS EST LA LUMIÈRE DU MONDE)

ISUS VINE CURÎND (JÉSUS VIENDRA BIENTÔT)

HRISTOS A ÎNVIAT/ ADEVĂRAT A ÎNVIAT (JÉSUS-CHRIST EST RESUSCITÉ, VRAIMENT RESSUSCITÉ)

BIBLIA ZICE/ DEUTERONOM CAPITOL 27/ VERSEĂ 17/ „BLESTEMAT SĂ FIE/ CEL CE VA MUTA HOTARELE/ APROAPELUI/ SĂU” (LA BIBLE DIT, DEUTÉRONOME 27, PSAUME 17: “MAUDIT SOIT CELUI QUI DÉPLACE LES BORNES DE SON PROCHAIN”)

SATAN (avec en dessous une étoile à cinq branches renversée et encerclée)

NO FUTURE

U/HOLBI END OF/ THE/ ROAD

GOD IS AWESOME

FUCK GOD

SATANIĂ (SATAN)

Les graffiti de la vie sportive

- de la vie sportive locale :

PATRIOȚI LOCALI ”U” ÎMPOTRIVA SUDIȘTILOR PARAZIȚI (LES PATRIOTES LOCAUX “U” CONTRE LES PARASITES DU SUD)

„U” FANATICS

„U” ZEBRAS COMMANDO
 GRUPPO CENTRALE
 VECCHIJA GUARDIJA ULTRAS
 VECCHIA GUARDIA CLUJ
 „U” CLUJ
 „U”
 „U” 4 EVER
 „U” PREDATU – IL PRINCIPE
 ULTRAS/ din/ 1919 (ULTRAS DEPUIS 1919)
 SUPERIORI/ DIN 1919 (SUPÉRIEURS DEPUIS 1919)
 1919... /STEAUA/ DINAMO/ RAPID/ VOI UNDE/ AȚI FOST/ CIOROILOR
 ? (1919... STEAUA DINAMO RAPID, OÙ VOUS ÉTIEZ, CIOROILOR ?)
 Forza „U” Cluj
 2000 DOMINAȚIA ÎNCEPE..., „U” (2000 LA DOMINATION
 COMMENCE..., „U”)
 SUPERIORI PÂNA LA MOARTE HAI „U” (SUPÉRIEURS JUSQU’À LA
 MORT, ALLEZ „U”)
 „U” CLUJ CAPITALA ARDEALULUI („U” CLUJ, CAPITALE DE LA
 TRANSYLVANIE)
 MUIE MITICĂ (SUCE, MITICĂ)
 MORI PĂDUREANU (MORT À PĂDUREANU)
 ANTI GLORIA (CONTRE GLORIA)
 MUIE GLORIA (SUCE, GLORIA)
 MUIE STEAUA (SUCE, STEAUA)
 MUIE RAPID (SUCE, RAPID)
 MUIE DINAMO (SUCE, DINAMO)
 STEAUA/ DINAMO/ RAPID/ SUGE (STEAUA DINAMO RAPID SUCENT)
 4 EVER DOMINĂM CAMPIONATUL (ON DOMINE 4 EVER LE CHAM-
 PIONNAT)
 STELIȘTII SUG PULA (LES STEAUAISTES SUCENT)
 „U” SUPERIORI MEREU („U” ÉTERNELLEMENT SUPÉRIEURS)
 MERSI NELUȚU (MERCİ, NELUȚU)
 ANTI BUCUREȘTI/ ANTI TOȚI (CONTRE BUCAREST, CONTRE TOUS)
 MUIE: BUCUREȘTI, MITICĂ (SUCE, BUCAREST, MITICĂ)
 IN MEMORIAM „U” 2000
 „U”- CFR 10 – 0
 BULLSHIT! (homme pendu, avec le sigle CFR autour du cou)
 MAMĂ, TE IUBESC, DAR NU CA PE „U” (MAMAN JE T’AIME, MAIS
 PAS AUTANT QUE LA „U”)
 TOȚI SUG PULA (TOUS SUCENT DE LA BITE)
 „U” NELUȚU 4 EVER „U”
 MORI JEANE LA FUNDENI (MORT À JEANE LA FUNDENI)
 ANTITOȚI (CONTRE TOUS)
 FAN CLUB SUPERIORI (FAN CLUB SUPÉRIEUR)
 SUG DINAMOVIȘTII (LES DINAMOVISTES SUCENT)
 NUMAI „U”NA; „UNA” (UNE SEULE, „U”NE)

SUDIȘTI/ PROȘTI (CONS DU SUD)

- des événements sportifs nationaux :

ROMÂNI ANEXAȚI S.U.A.! (ROUMAINS, ANNEXEZ LES USA!)

S.U.A. PAMÂNT ROMÂNESC!!! (LES USA – TERRE ROUMAINE!!!)

ROMÂNIA 3 – 2 ARG(ENTINA)

ROMÂNIA – SLOVENIA 666 – 0

coprofagia salvează SLOVENIA (La coprophagie sauve la SLOVÉNIE)

ADRIAN/ ILIE

- divers :

SCOTTIE PIPPEN 33

DEL PIERO

FORZA ROMA

Les graffiti de la jeunesse

SIDA ÎN OK (SIDA À O.K.); plus tard: DA, ÎN OK! (OUI À O.K.)

MUIE MANEȘTILOR (SUCEZ, LES MANÉLISTES)

I be walking/ god like a dog

TE IUBESC MIHAI (JE T'AIME MIHAI)

SZERETLEK MARIKA (JE T'AIME MARIKA)

MARY, I LOVE YOU MAN

I KILL YOU

ONLY YOUTH ZONE

DUREX MAKERS OF CONDOM

SAFE YOUR LIFE USE CONDOM

STOP THE COKALLAR'S INVAZION

BINECUVÎNTATĂ EȘTI ÎNTRE *MUIERI* (VOUS ÊTES BÉNIES ENTRE
TOUTES LES FEMMES)

Life is/ ashes/ PUNK'S NOT DEAD

SUCK MY DICK

SUCK MY POCKET

SEX ÎN GRUP (SEX EN GROUPE); plus tard: ÎN NATURĂ (DANS LA
NATURE)

TOPU VIRGINILOR (TOP 5 DES VIERGES): 1. BALONCA; 2. JULA; 3.
BANCEU; 4. CHELU; 5. _OICU

BIG LORD SHIT & ME

Ștefă and KöpKişen

Itt járt M. István (M. István était ici)

POGĂ WAS HERE

JOHNNY ȘI ANDREI (JOHNNY ET ANDREI)

Napoleon was here/ No I wasn't

Lieux et dates de recueil des graffiti

1. A GYLKOSOK KÖZÖTTÜNK JÁRNAK (rue Ploiesti, le 20 mars 2002)

2. REGELE ȘI PATRIA! (rue Szászfenesi, le 7 janvier 2002)

3. POLITICA FĂRĂ OPOZIȚIE=DICTATURĂ (rue Állomás, le 10 mars 2002)

4. NU VREM ALT 1946 CU MINCIUNI ȘI TÎLHĂRIE; avec en dessous ADIO
GHIȚĂ (rue Állomás, le 10 mars 2002)

5. SUPEREROI VENIȚI CU NOI (rue Drăgălina, le 20 décembre 2001)
6. NU PDSR (avec le symbole du communisme, la faucille et le marteau; rue Bolyai János, le 8 janvier 2002)
7. Revoluția acuma (rue Ioan Rațiu, le 2 avril 2002)
8. JOS CAPRA (rue Fortăreței, le 19 mars 2002)
9. JOS/ ECLIPSA/ JOS ȚAPUL (rue Potaissa, le 19 mars 2002)
10. JOS EMIL/ ȚAPU! (rue Ioan Rațiu, le 10 mars 2002)
11. ADIO GHIȚĂ (rue Plopilor, le 14 décembre 2001)
12. ADIO GHIȚĂ= PENSIONAREA (rue Clinicilor, le 17 mars 2002)
13. ADIO GHIȚĂ= PENSIONAREA (rue Clinicilor, le 17 mars 2002)
14. FUCK FUNAR 4 EVER (le 11 décembre 2001)
15. Funar te iubesc/ Attila (Citadelle, le 14 mars 2002)
16. UNGURII SUG (rue Gaál Gábor, le 20 décembre 2001)
17. UNGURII SUNT TRIȘTI (rue Gaál Gábor, le 20 décembre 2001)
18. UNGURII SUG; UNGURII SUNT TRIȘTI (rue Gaál Gábor, le 20 décembre 2001)
19. UNGURII SUN' TRIȘTI (rue Gaál Gábor, le 20 décembre 2001)
20. MUIE LA UNGURI „DE 1 DECEMBRIE” (place Avram Iancu, le 11 décembre 2001)
21. MUIE/ LA/ UNGURI; LEVINSZKY (avenue du 1^{er} décembre 1989, lycée Brassai, le 14 mars 2002)
22. MUIE/ UDMR (rue Universității, école Báthory, le 23 mars 2002)
23. MUIE/ UDMR (rue Septimiu, école, le 27 mars 2002)
24. BITCH (rue Kogălniceanu, église calviniste hongroise, le 19 décembre 2001)
25. iubesc ROMÂNIA (rue Gaál Gábor, lycée Apáczai, le 23 mars 2002)
26. ERDÉLY (rue Mecanicilor, le 10 mars 2002)
27. SZABAD ERDÉLYT! (avenue Horea, le 11 décembre 2001)
28. Les tags figurant sur le groupe monumental de Matthias (place Matthias, le 10 mars 2002)
29. Les tags figurant sur la statue de la Sainte Trinité (place du Musée, le 14 décembre 2001)
30. STRADA C. Z. CODREANU/ SUS GARDA/ TOTUL/ PENTRU/ ȚARA (rue Potaissa, le 19 mars 2002)
31. ISĂRESCU; avec en dessous JOS ȚAPU! (rue Șincai utca, le 19 mars 2002)
32. VOTAȚI Moș Guerillă (avenue Moșilor, le 11 décembre 2001)
33. Moș Guerillă PREȘEDINTE! (avenue Moșilor, le 11 décembre 2001)
34. VADIM (rue Șincai, le 19 mars 2002)
35. ROMÂNIA fi PRIMA LA DREAPTA (rue Brătianu, le 14 décembre 2001)
36. ROMANIA IS DEAD (Octavian Petrovici, le 14 décembre 2001)
37. System fucked up (rue Gaál Gábor, le 23 mars 2002)
- 38.!!! FUCK THE ROUMANIAN SISTEM (Petuniei, le 7 janvier 2002)
39. KLINTON/ FUCK/ YOU (rue Ioan Rațiu, le 10 mars 2002)
40. ISUS TE IUBEȘTE (rue Szászfenesi, le 14 décembre 2001)
41. † HOLBI END OF THE ROAD (rue Monostor, le 11 décembre 2001)
42. SATAN (rue Kogălniceanu, église calviniste hongroise, le 23 mars 2002)
43. BIBLIA ZICE/ DEUTERONOM CAPITOL 27/ VERSEĂ 17/ „BLESTEMAT SĂ FIE/ CEL CE VA MUTA HOTARELE/ APROAPELUI/ SĂU”

(avenue Brâncuși, le 28 mars 2002)

44. NO MAN'S LAND (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
45. PATRIOȚI LOCALI "U" ÎMPOTRIVA SUDIȘTILOR PARAZIȚI; „U” CLUJ (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
46. S"U"PERIORI/ DIN 1919 (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
47. 1919.../ STEAUA/ DINAMO/ RAPID/ VOI UNDE/ AȚI FOST/ CIOROILOR ? (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
48. Forza „U” Cluj; 2000 DOMINAȚIA ÎNCEPE... „U” (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
49. SUPERIORIPÂNALAMOARTE HAI„U” (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
50. „U” CLUJ CAPITALAARDEALULUI (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
51. GRUPPO CENTRALE; "U"LTRAS din 1919 (rue Splaiul Independenței, le 19 décembre 2001)
52. MORI PĂDUREANU; MUIE GLORIA; STEAUA DINAMO RAPID SUGE; „U” (rue Splaiul Independenței, le 19 décembre 2001)
53. 4 EVER DOMINĂM CAMPIONATUL; STELIȘTII SUG PULA (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
54. „U” SUPERIORI MEREU; MERSI NELUȚU; ANTI BUCUREȘTI/ ANTI TOȚI (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
55. MUIE GLORIA; MUIE STEAUA (rayé); FORZA PETROLUL (rayé) (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
56. IN MEMORIAM „U” 2000 (avec en dessous „U”1919 et MUIE GLORIA); „U”- CFR 10 – 0 (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
57. BULLSHIT! (homme pendu, avec le sigle CFR autour du cou) PULA (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
58. MAMĂ, TE IUBESC, DAR NU CA PE „U”; TOȚI SUG PULA (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
59. „U” NELUȚU 4 EVER „U” (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
60. MORI JEANE LA FUNDENI (rue du Stade; le 19 décembre 2001)
61. ANTITOȚI; FAN CLUB SUPERIORI; SUG DINAMOVIȘTII (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
62. MUIE RAPID (le 18 décembre 2001)
63. NUMAI „U”NA; „UNA” (rue Splaiul Independenței, le 18 décembre 2001)
64. „U” ANTI BUCUREȘTI/ ANTI TOȚI; MUIE MITICĂ (rue Moldovei, le 11 décembre 2001)
65. ANTI BUCUREȘTI/ ANTI TOȚI; „U”; MUIE STEAUA (rue Barițiu, le 18 décembre 2001)
66. MUIE STEAUA (rue Coșbuc, le 11 décembre 2001)
67. MUIE: BUCUREȘTI, MITICĂ; „U” CLUJ (rue Garibaldi, le 7 janvier 2002)
68. SUDIȘTI/ PROȘTI (rue Argeș, le 18 décembre 2001)
69. ANTI GLORIA; coprofagia salvează SLOVENIA (rue du Stade, le 19 décembre 2001)
70. ADRIAN/ ILIE (rue Avram Iancu, le 5 mars 2002)
71. SCOTTIE PIPPEN 33 (rue Splaiul Independenței, le 18 décembre 2001)
72. SIDA ÎN OK; DA, ÎN OK! (rue Pietrișuri, le 10 mars 2002)
73. MUIE MANELIȘTILOR (rue Kogălniceanu, le 23 mars 2002)

74. I be walking/ god like a dog (rue Inocențiu Micu Klein, le 19 mars 2002)
75. TE IUBESC MIHAI (avenue Horea, le 11 décembre 2001)
76. DUREX MAKERS OF CONDOM (avenue Alexandru Vlahuța, le 3 avril 2002)
77. STOP THE COKALLAR'S INVAZION (rue Tipografiei, le 19 décembre 2001)
78. BINECUVÂNTATĂ EȘTI ÎNTRE MUIERI (rue Plopilor, le 14 décembre 2001)
79. Life is/ ashes/ PUNK'S NOT DE_D; SUCK MY DICK (le 19 décembre 2001)
80. Mur rempli de tags (avenue Drăgălina, le 21 décembre 2001)
81. BIG LORD SHIT & ME (rue Szászfenesi, le 7 janvier 2002)
82. Ștefă and KöpKişen CT 06. 2001 (place du Musée, le 19 décembre 2001)
83. Napoleon was here/ No I wasn't (rue Kogălniceanu, le 20 décembre 2001)
84. Image murale (rue Splaiul Independenței, le 18 décembre 2001)
85. Image murale et graffiti à la new yorkaise (rue Splaiul Independenței, le 18 décembre 2001)
86. Graffiti à la new yorkaise (rue Splaiul Independenței, le 18 décembre 2001)

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME, *A romániai magyar főiskolai oktatás [L'enseignement en hongrois dans les écoles supérieures de Roumanie]*, Cluj, d.i.
- BALÁZS Géza, "A tetoválás és tetovált szövegek magyar néprajzi kutatása [Recherche ethnographique hongroise des graffiti]", in: PETŐFI S. János - BÉKÉS Imre - VASS László (éd.), *Szemiotikai szövegtan 7. A multimediális kommunikátumok szemiotikai-textológiai megközelítéséhez, [Sémiotique textuelle t. 7. Contribution à l'approche sémiotique-textuelle des communications multimédias]*, Szeged, 1994a, pp. 69-83.
- BALÁZS Géza, "Beszélő falak. Ötszáz különféle magyar graffiti, 1980-1990 [Murs éloquents. Cinq cents différents graffiti hongrois, 1980-1990]", in: *Magyar Csoportnyelvi Dolgozatok 64. [Études hongroises sur les langages des groupes]*, Budapest, 1994b.
- BALÁZS Géza, "A firkálások kutatása és nyelvi jellemzői Magyarországon [Recherche sur les graffiti et le langage des graffiti]", in: *Magyar Nyelvőr 3. [Puristes de la langue hongroise 3]*, 1987, pp. 330-338.
- BARNA Gábor, "Mentális határok – megduplázott világok [Frontières mentales- mondes dédoublés]", in: *Folklorisztika 2000-ben. Tanulmányok Voigt Vimos 60. születésnapjára [Le folklore en 2000. Folklore-littérature-sémiotique. Études en hommage au 60^e anniversaire de Vilmos Voigt]*, t. II, Budapest, 2000, pp. 689-701.
- BIRÓ A. Zoltán et alii, "Mentális környezet [Environnement mental]", *Janus VIII. 1*, 1991.
- BODÓ Julianna - BIRÓ A. Zoltán, "Szimbolikus térfoglalási eljárások [Procédés d'appropriation symbolique des espaces]", in: *Miénk itt a tér? Szimbolikus térhasználat a székelyföldi régióban [L'espace est à nous? Utilisation symbolique des espaces dans le Pays des Sicules]*, Pro-Print Könyvkiadó, Csíkszereda, 2000, pp. 9-42.
- GRASSKAMP, Walter, "A kézírás árulkodó (Címszavak egy graffiti-esztétikához) [Le manuscrit est éloquent (Notes pour une esthétique des graffiti)]", in: Kovács Ákos (éd.), *Budapesti falfirkák [Graffiti à Budapest]* – exposition organisée conjointement par la Galerie d'Art et le Centre national de la Culture dans la salle Fényes Adolf, Budapest, 1986, pp. 91-103.
- HABERMAS, Jürgen, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Payot, 1978.

- HERNÁDI Miklós, "A házfalak kommunikációja [La communication des murs]", in: Kovács Ákos (éd.), *Budapesti falfirkák [Graffiti à Budapest]* – exposition organisée conjointement par la Galerie d'Art et le Centre national de la Culture dans la salle Fényes Adolf, Budapest, 1986, pp.45-52.
- HYMES, Dell, "A beszélés néprajza" [L'ethnographie de la parole], in: Pap Mária - Szépe György (éds), *Társadalom és nyelv. Szociolingvisztikai írások [Langue et société. Études sociolinguistiques]*, Budapest, 1975, pp. 93-146.
- INCZE Éva, "Egy áltemetés és szimbólumai [Un pseudo-enterrement et ses symboles]", in: *Korunk 12. [Notre ère]*, Cluj, 1997, pp. 26-34.
- KÓSA András, "Románia: új kormánnyal az új évezredben? [Roumanie: nouveau gouvernement pour le nouveau millénaire?]", in: *Pro Minoritate*, été 2001, pp. 207-224.
- KRESALEK Dávid, "A város mint kiállítóterem, avagy a legpublikusabb tárlatokról. A graffiti Magyarországon [La ville en tant que sale d'exposition, ou sur les galeries les plus publiques. Les graffiti en Hongrie]", in: *Tabula 3 (2)*, Budapest, 2000, pp. 316-327.
- LACHMANN, Richard, "Graffiti – karrier és ideológia [Graffiti – carrière et idéologie]", in: Bíró Judit (éd.), *Deviációk [Déviances]*, Új Mandátum Könyvkiadó, Budapest, 1998, pp. 232-252.
- NIEDERMÜLLER Péter, "Paradigmák és esélyek [Paradigmes et chances]", in: *Replika*, n°s 13-14, 1994, pp. 89-129.
- SZERDAHELYI István, Les articles "Littérature épigraphique" et "Épigraphie" in: *Világirodalmi Lexikon [Encyclopédie de la Littérature Universelle]*, t. 3, Akadémia Kiadó, Budapest, 1975, pp. 77-81.
- TRESTYÉNI Tamás, "Szövegelméleti tézisek. A reprezentáció, a kommunikatív cselekvés és az informativitás szempontjai szövegek vizsgálatában [Thèses de théorie textuelle. La représentation, la communication et l'information dans l'analyse textuelle]", in: Petőfi S. János - Békési Imre (éds), *Szemiótikai szövegtan [Sémiotique textuelle]*, t. 4: *A verbális szövegek megközelítési aspektusaihoz (I.) [Les approches des textes verbaux]*, Szeged, 1992, pp. 7-33.
- VEREBÁLYI Kincső, "A szépírástól a képrásig. Jegyzetek a népi grafika válfajairól [De la calligraphie à la pictographie. Notes sur la variété des graphiques populaires]", in: *Népi kultúra – népi társadalom XVIII. [Culture populaire – société populaire]*, 1995, pp. 205-236.
- VARGA E. Árpád, *Erdély etnikai és felekezeti statisztikája IV., Fehér, Beszterce-Naszód és Kolozs megye. Népszámlálási adatok 1850-1992 között [Statistiques ethniques et confessionnelles de la Transylvanie, t. IV: Départements d'Alba, de Bistrița-Năsăud et de Cluj]*, Fondation László Teleki, Pro-Print Könyvkiadó, Budapest – Csíkszereda, 2001.
- VOIGT Vilmos, l'article "Graffiti" in: *Világirodalmi Lexikon [Encyclopédie de la Littérature Universelle]*, t. 3, Akadémia Kiadó, Budapest, 1975, p. 714.

NOTES

¹ Cf. Kósa: "En Europe centre-orientale, où les élections démocratiques n'ont pas de tradition, les forces nationalistes apparaissent, dans la majorité des cas, sur l'aile gauche, contrairement à l'Europe occidentale et centrale, où les nationalistes sont considérés comme étant de droite", 2001, p. 213.

² Cf. Bodó, 2000, p. 30.

³ Cf. Bodó, 2000, p. 34.

⁴ GLORIEUX DANS LES COMBATS, VAINCU SEULEMENT PAR SON PEUPLE À BAIA, LORSQU'IL CHERCHA À CONQUÉRIR LA MOLDAVIE, L'INCONQUÉRABLE.

⁵ Selon l'historiographie nationale roumaine, le peuple roumain dérive des daço-roumains.

⁶ "La paix des Roumains. Le 16 septembre 1996. 12 h 00." À ce sujet, voir: Incze, 1997.

⁷ Voigt, 1975, vol. III, p. 714.

⁸ Szerdahelyi, 1975, vol. III, p. 77.

⁹ Balázs, 1987, p. 330.

¹⁰ *Les graffiti ou les tags peuvent être également considérés comme des textes. Selon la définition donnée par Tamás Terestyéni, peut être considéré comme texte "tout produit (artefact) humain servant l'objectif de la communication, qu'il s'agisse de texte verbal pris au sens quotidien du terme ou de tout autre produit de la communication: dessin, peinture, film, musique, danse, etc. – tout ce qui véhicule un message (intentionné) quelconque (dans une interprétation quelconque)"*, 1992, p. 7.

¹¹ Habermas, 1978.

¹² Biró et alii, 1991, p. 47.

¹³ Ibid.

¹⁴ Terme créé par Alfred Schütz, cité par Niedermüller, 1994, pp. 100-103.

¹⁵ Grasskamp, 1986, p. 94.

¹⁶ Lachmann, 1998, p. 240.

¹⁷ Hymes, 1975.

¹⁸ À LA MÉMOIRE DE CEUX QUI SE SONT SACRIFIÉS POUR LA LIBERTÉ ET LA DÉMOCRATIE LES 21 ET 22 DÉCEMBRE 1989.

¹⁹ ICI TOMBÈRENT LES MARTYRS HÉROÏQUES, LE 21 DÉCEMBRE 1989.

²⁰ HOMMAGE ÉTERNEL À NOS HÉROS, LE 22 DÉCEMBRE 1989; NOUS DÉFÉRONS À LEUR SACRIFICE POUR LA LIBERTÉ.

²¹ VIVE LE ROI MICHEL! ; VIVE LE ROI! ; QUE LE ROI VIVE EN PAIX ET DANS L'HONNEUR! ; ROI ET PATRIE.

²² Kósa, 2001, p. 212.

²³ LA POLITIQUE SANS OPPOSITION = DICTATURE; NOUS VOULONS UNE COALITION ET PAS DU FÉSÉNISME (mot créé à partir du sigle FSN).

²⁴ NOUS NE VOULONS PAS UN AUTRE 1946 AVEC MENSONGE ET ESCROQUERIE.

²⁵ À BAS ILIESCU; À BAS LE COMMUNISME; ILIESCU COMMUNISTE.

²⁶ S.Q.-unistes (= ex-communistes), arrêtez la guerre civile froide, parce que nous nous rendons.

²⁷ 7 ANS DE MENSONGE, DE CORRUPTION ET D'ESCOQUERIE.

²⁸ À VENDRE D'URGENCE ILIESCU.

²⁹ Kincső Verebélyi appelle la liaison entre l'image et le texte "image textuelle", 1995, p. 222. La définition donnée par Géza Balázs semble mieux convenir à notre cas, puisqu'elle désigne les rapports plus organiques, contextuels ou grammaticaux de l'image et du texte par le terme "texte graphique" (1994a, p. 222). C'est donc ce dernier concept que nous adopterons ici.

³⁰ RÉVEIL —; VOTE POUR LA —.

³¹ VOTE POUR LA CLÉ DU PORTAIL.

³² NON AU PDSR. Le FDSR a été rebaptisé PDSR en 1996 (Partidul Democrat Social Român – Parti Social-Démocrate Roumain), Cf. Kósa, 2001, p. 209.

³³ 3 MANDATS.

³⁴ Le jeu de mot se fonde sur la fusion de la dernière lettre du mot roumain victorie (victoire) et de la première du prénom Emil.

³⁵ CDR, CDR, ILIESCU n'existe plus.

³⁶ De la révolution maintenant; La vérité maintenant!

³⁷ LE BOUC ET L'AVEUGLE TUENT LE PEUPLE; CDR = PAUVRETÉ; CDR = MERDE.

³⁸ À BAS EMIL LE BOUC! ; À BAS LE BOUC! ; À BAS LA CHÈVRE!

³⁹ À BAS L'ÉCLIPSE, À BAS LE BOUC!

- ⁴⁰ À BAS LA CDR! ; À BAS LE PNL! ; À BAS LE PNŃCD! ; À BAS LES PNŃ-istes! (PNL – *Partidul NaŃional Liberal, Parti National Libéral*; PNŃCD – *Partidul NaŃional Ţărănesc CreŃtin Ńi Democrat, Parti National Paysan, Chrétien et Démocrate*; PNŃ – *Partidul NaŃional Ţărănesc, Parti National Paysan*).
- ⁴¹ ISĂRESCU PRESIDENT!
- ⁴² QUI NE PENSE PAS VOTE ILTCH OU VADIM.
- ⁴³ NOUS AVEC ILIESCU “CHAP.” III! CONCLUSION: NE VOTEZ PAS POUR LUI.
- ⁴⁴ VADIM, LE CAUCHEMAR DES PUTES.
- ⁴⁵ QUICONQUE VOUS VOTEZ, DÉÇUS VOUS SEREZ.
- ⁴⁶ Père Guérilla PRÉSIDENT! ; VOTEZ POUR le Père Guérilla!
- ⁴⁷ RUE C. Z. CODREANU.
- ⁴⁸ DEBOUT! LA GARDE DE FER, TOUT POUR LA PATRIE.
- ⁴⁹ À bas Funar; SUCE FUNAR; SUCE FUNAR; ADIEU GHIŢĂ; ADIEU GHIŢĂ = LA RETRAITE.
- ⁵⁰ Je t’aime Funar.
- ⁵¹ ROUMANIE Ńi LA PREMIÈRE À DROITE.
- ⁵² Anonyme, d.i., p. 8.
- ⁵³ Anonyme, d.i., pp. 21-27.
- ⁵⁴ LA TRANSYLVANIE LIBRE!
- ⁵⁵ LA TRANSYLVANIE.
- ⁵⁶ TOUS LES HONGROIS SONT DES TOURISTES!
- ⁵⁷ LES HONGROIS SONT TRISTES; LES HONGROIS SUCENT.
- ⁵⁸ SUCEZ, LES HONGROIS!
- ⁵⁹ J’AIME LA ROUMANIE.
- ⁶⁰ SUCEZ TOUS UNE BITE D’APÁCZAI.
- ⁶¹ SUCEZ, LES HONGROIS À L’OCCASION DU 1^{er} DÉCEMBRE.
- ⁶² SUCE, UDMR (abréviation de l’appellation roumaine – *Uniunea Democrată Maghiară din România* – de l’organisation confédérale hongroise, la *RMDSZ – Romániai Magyar Demokrata Szövetség* – *Union Démocratique des Hongrois de Roumanie*).
- ⁶³ SUCE, HUNGARY.
- ⁶⁴ Pris ici au sens de la “signature” personnalisée du nom d’adoption du tagueur.
- ⁶⁵ Effectuant également un classement des graffiti sur la base de la motivation, Hernádi désigne ce genre de dégradation d’une surface par le terme de “graffiti déflorisants”, 1986, p. 49.
- ⁶⁶ Voir le corpus des graffiti ci-après.
- ⁶⁷ L’École de Transylvanie est un groupement scolaire ayant été créé au XIX^e siècle et représenté par quelques intellectuels roumains.
- ⁶⁸ NON À L’OTAN; À BAS L’OTAN; NE FORCEZ PAS [L’ADHÉSION À] L’OTAN.
- ⁶⁹ DIEU; JÉSUS EST LE SEIGNEUR; JÉSUS IS THE LORD; JÉSUS EST VIVANT; DIEU EST L’AMOUR; JÉSUS EST LA LUMIÈRE DU MONDE.
- ⁷⁰ JÉSUS T’AIME; JÉSUS VIENDRA BIENTÔT.
- ⁷¹ JÉSUS-CHRIST EST RESSUSCITÉ, VRAIMENT RESSUSCITÉ.
- ⁷² LA BIBLE DIT, DEUTÉRONOME 27, PSAUME 17: “MAUDIT SOIT CELUI QUI DÉPLACE LES BORNES DE SON PROCHAIN”.
- ⁷³ ULTRAS DEPUIS 1919; SUPÉRIEURS DEPUIS 1919.
- ⁷⁴ STEAUA OÙ VOUS Dinamo étiez
1919... RAPID CIOROILOR? (Le mot roumain *cioroilor* signifie *marmot tzigane*, c’est ainsi que les Roumains de Transylvanie se moquent de leurs compatriotes du Sud.)

- ⁷⁵ *LES PATRIOTES LOCAUX "U" CONTRE LES PARASITES DU SUD.*
- ⁷⁶ *SUPÉRIEURS JUSQU'À LA MORT; ALLEZ "U"; ON DOMINE 4 EVER le championnat; "U" ÉTERNELLE-
MENT SUPÉRIEURS; 2000 LA DOMINATION COMMENCE... Æ "U"; IN MEMORIAM "U" 2000.*
- ⁷⁷ *MERCI, NELUȚU.*
- ⁷⁸ *SUCE, STEAUA; SUCE, GLORIA; LES DINAMOVISTES SUCENT; LES STEAUAÎSTES SUCENT LA BITE; MORT À
JEANE LA FUNDENI; MORT À PĂDUREANU; SUCE, MITICĂ.*
- ⁷⁹ *"U" CONTRE BUCAREST/ CONTRE TOUS; CONS DU SUD.*
- ⁸⁰ *"U" CLUJ, CAPITALE DE LA TRANSYLVANIE.*
- ⁸¹ *TOUS SUCENT DE LA BITE; MAMAN, JE T' AIME, MAIS PAS AUTANT QUE LA "U".*
- ⁸² *SUCE, RAPID; SUCE, STEAUA; CONTRE GLORIA; CONS DU SUD; "U" CONTRE BUCAREST/ CONTRE TOUS;
SUPER "U"; "U" 4 EVER; "U" PREDATU – IL PRINCIPE.*
- ⁸³ *ROUMAINS, ANNEXEZ LES USA!; LES USA – TERRE ROUMAINE!!!*
- ⁸⁴ *La coprophagie sauve la SLOVÉNIE.*
- ⁸⁵ *SUCEZ, LES MANÉLISTES.*
- ⁸⁶ *Cf. Grasskamp: "ce signe a conquis la culture de graffiti quasiment comme un programme",
1986, p. 92.*
- ⁸⁷ *SIDA à OK.*
- ⁸⁸ *OUI à OK!*
- ⁸⁹ *JE T' AIME MIHAI; JE T' AIME MARIKA.*
- ⁹⁰ *SEX EN GROUPE.*
- ⁹¹ *DANS LA NATURE.*
- ⁹² *SUCE.*
- ⁹³ *VOUS ÊTES BÉNIE ENTRE TOUTES LES FEMMES.*
- ⁹⁴ *TOP 5 DES VIERGES.*
- ⁹⁵ *Grasskamp, 1986, p. 94.*
- ⁹⁶ *Appelés "épigraphes de visiteurs" ou "graffiti de touristes" par Géza Balázs (1994b, p.
20).*
- ⁹⁷ *Versions en hongrois, en roumain et en anglais de la formule "... était ici".*
- ⁹⁸ *Cf. Kresalek.*
- ⁹⁹ *Hernádi, 1986, p. 45.*
- ¹⁰⁰ *Balázs.*
- ¹⁰¹ *Grasskamp, 1986, p. 96.*
- ¹⁰² *Cf. la définition de Voigt: les graffiti "sont d'une nature plus internationale que l'on ne
penserait et populaires notamment en cas de crises politiques (p.e. en 1968 en Europe)",
1975, III, p. 714.*
- ¹⁰³ *À VENDRE D'URGENCE ILIESCU.*
- ¹⁰⁴ *À VENDRE D'URGENCE LE BOUC.*
- ¹⁰⁵ *À BAS, LE BOUC!*
- ¹⁰⁶ *Cf. Barna, 2000.*
- ¹⁰⁷ *Barna, 2000, p. 693.*
- ¹⁰⁸ *Id., p. 696.*

TABLE DES MATIÈRES

Avant – propos	3
RÓBERT KEMÉNYFI	
La structure ethnique de la ville de Cluj	7
ÁRPÁD TÖHÖTÖM SZABÓ	
Espaces visibles et invisibles à Cluj	23
ELEK BARTHA	
Les confessions et les espaces religieux à Cluj	41
BAZIL MIHÁLY TELENKÓ	
La structure spatiale du cimetière de Házsongárd	57
CSABA DALLOS	
Les petites Églises hongroises à Cluj	75
ALBERT ZSOLT JAKAB	
Les graffiti à Cluj	89
ANTAL KISS	
Au croisement de la paysannerie et de la bourgeoisie	119
ANTAL KISS	
Les principaux traits de la culture alimentaire à Cluj au XX ^e siècle	139
VILMOS KESZEG	
Frontières, modification des frontières, passage de frontières	167
KINGA SZILVESZTER	
La réglementation d'une forme indirecte de la planification linguistique des minorités, de l'emploi des langues dans la sphère publique et son écho dans la presse roumaine et hongroise de Cluj	213

